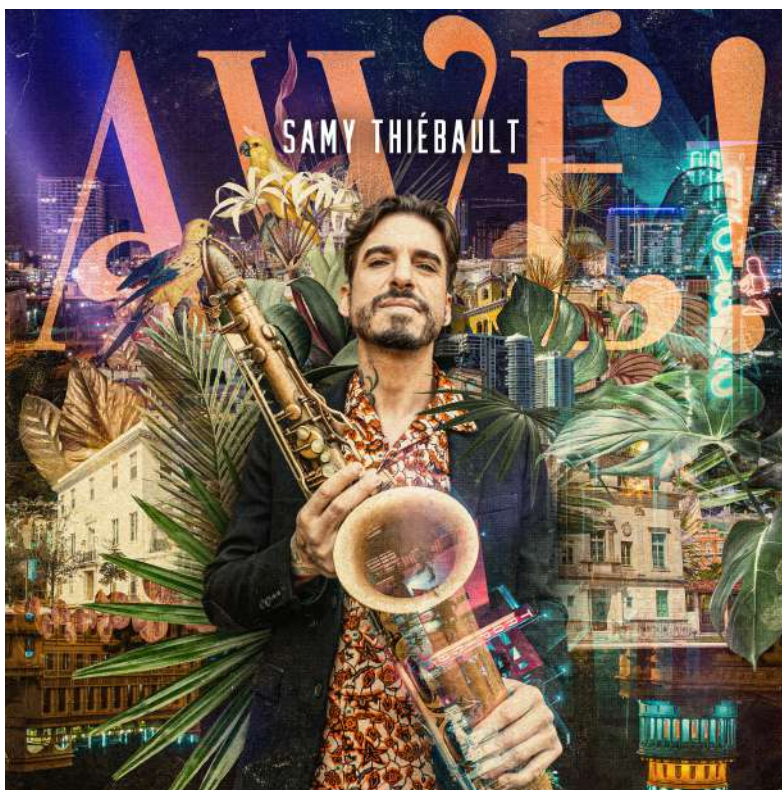


REVUE DE PRESSE



AVÉ!
SAMY THIÉBAULT

SERVICE DE PRESSE

SIMON VEYSSIERE / ACCENT PRESSE

• +33 (0) 6 70 21 32 83 • simon@accent-presse.com

« Tout paraît harmonieux dans ce répertoire qui parvient à associer ambition et humilité, sophistication et plaisir, touffeur orchestrale et netteté des solos. »



« Entre Paris et Miami, le ténor a réalisé son album le plus ambitieux en date, traversé par la créolité, les rythmes de la Caraïbe »



« Le saxophoniste Samy Thiébault ne s'est jamais cantonné à un genre spécifique. D'où son souci de repousser les frontières traditionnelles, musicales ou géographiques, de multiplier les alliances pour créer un climat original. »



« Le voici à présent qui "créolise " du côté de Miami, brio festif chevillé au sax avec à ses côtés des cadors de la scène cubaine... Avec "Awé!", Samy Thiébault transforme une nouvelle fois un carnet de bord en leçon de vie. »



« Le saxophoniste boucle avec son nouvel album, Awé !, une trilogie qui l'aura emmené sur de nouvelles terres : celles — créoles — du tout-monde cher à Édouard Glissant.»



« Le saxophoniste présente le dernier volet de son triptyque caribéen, une œuvre splendide dont les orchestrations ambitieuses ont été enregistrées entre Miami et Paris. »



RADIOS

Playlists

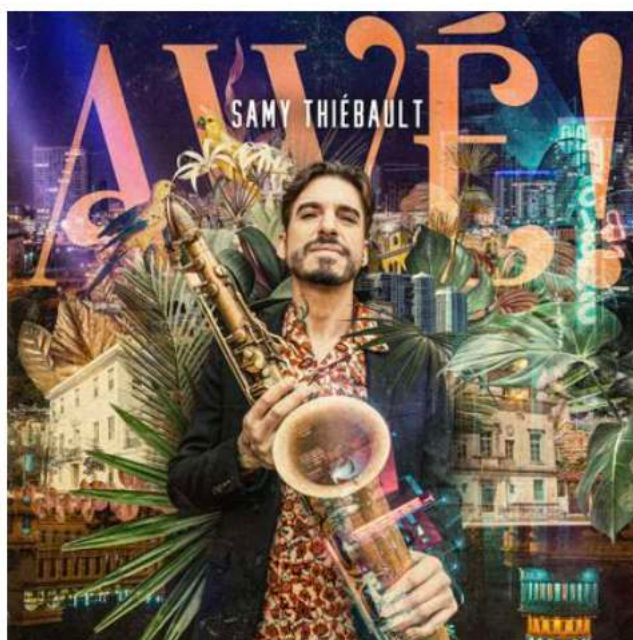


PLAYLIST « BAILA » & « LE CHANT DU TRES PROCHE



ALBUM JAZZ DE LA SEMAINE (DU 18 au 24 OCTOBRE 2021

ALBUM JAZZ DE LA SEMAINE



Awé!

Samy Thiébault

RADIOS

Emissions



DELI EXPRESS le 22.09.2021
DISQUE DU JOUR le 17.09.2021
CAVIAR & CHAMPAGNE le 06.10.2021



OPEN JAZZ le 16.09.2021
BANZZAI le 04.10.2021



NEO GÉO le 14.09.2021



MUSIQUES DU MONDE le 15.10.2021

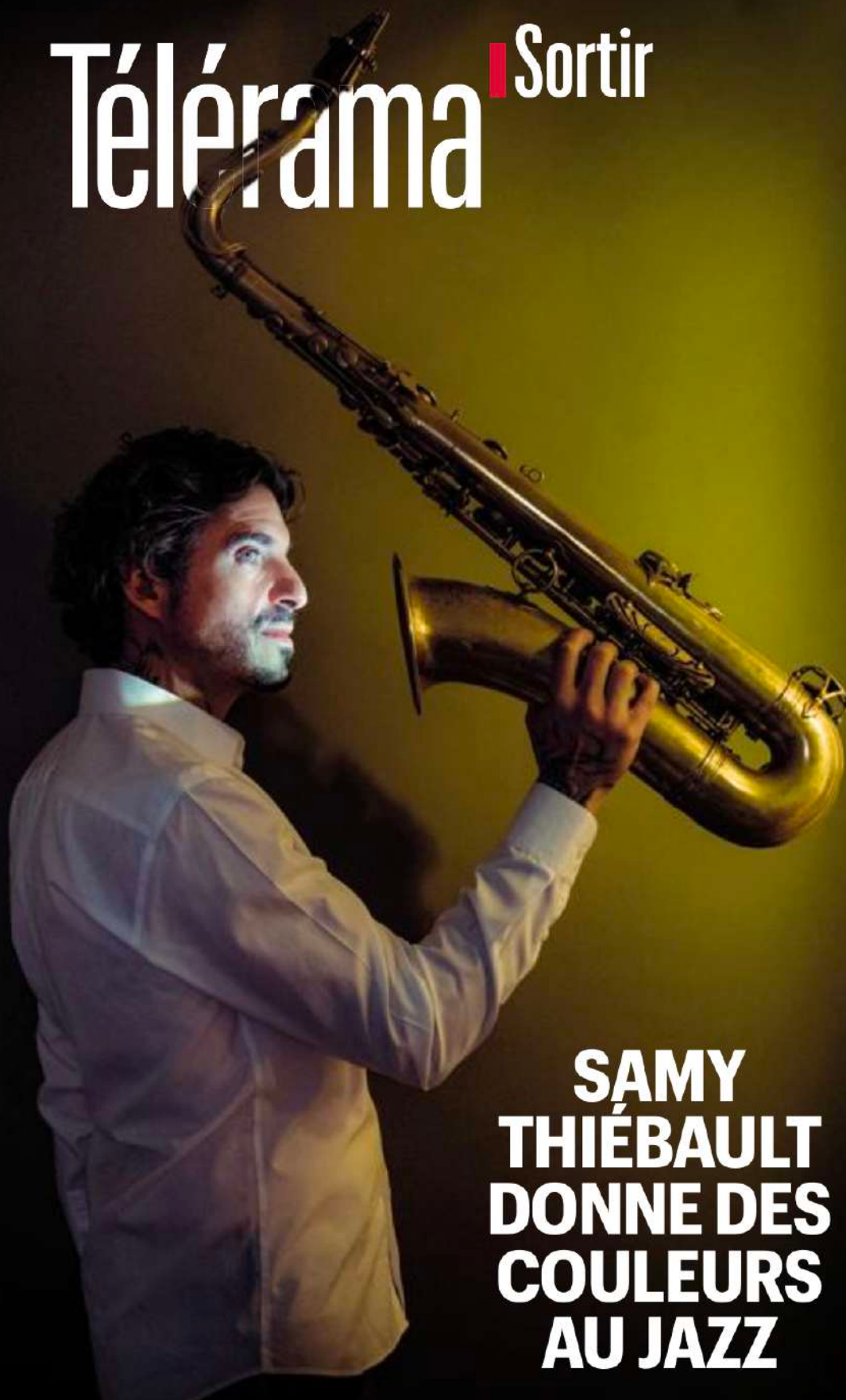
PRESSE

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama

Sortir

PAGES SPÉCIALES DU N° 3757 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT



**SAMY
THIÉBAULT
DONNE DES
COULEURS
AU JAZZ**

12-01
18-01
2022

En couverture

**Métisser pour produire de l'inattendu :
le saxophoniste Samy Thiébault applique
à sa musique la pensée d'Édouard Glissant.**

| Le 20 janvier, 21h
| New Morning, 7-9, rue
des Petites-Écuries, 10^e
| 01 45 23 51 41 | 23,10€.

Les trois planches de surf sont rangées dans l'appartement de Ménilmontant. Elles servent moins souvent que le saxophone ténor Selmer Mark VI, de 1963, posé au milieu du salon, qu'occupe aussi un vieux piano d'étude Schindler. Surf et jazz : ces passions, qui ont en commun de requérir « la conscience de soi et la perte de soi, le contrôle et le lâcher-prise », animent Samy Thiébault depuis son adolescence dans le bassin d'Arcachon. Il y a grandi – après une naissance à Abidjan en 1978 – entre une mère marocaine communiste et un père français « apolitique, donc de droite », qui tâta du piano en amateur et colla un jour un bec de saxo dans celui de son fils. Lequel serait sans doute devenu professeur de philo si une série de révélations n'avait dévié son chemin : l'album *A Love Supreme*, de John Coltrane, offert par son frère ; la fréquentation du pianiste Brad Mehldau et du saxophoniste Mark Turner, quand ils jouaient, encore peu connus, dans une pizzeria du bassin ; enfin, la rencontre avec les frères Lionel et Stéphane Belmondo, quand ils se produisaient au Plana, à Bordeaux. Les Belmondo animant à Paris leur propre école de jazz (l'IACP), Samy Thiébault s'y inscrit, tout en bouclant une thèse intitulée *Le Retour de la métaphysique chez Kant dans la critique de la faculté de juger*. Puis, entre le jazz et la philo, vient le moment de choisir : à 25 ans, il opte pour une carrière musicale, comme il se lancerait à l'assaut d'une grosse vague.

Son dernier album, *Awé!*, qu'il interprète cette semaine au New Morning, trône sur l'étagère des CD. Ces derniers temps, quand il en sort un disque, le musicien penche le plus souvent pour le coffret *The Classic Quartet*, de John Coltrane (1926-1967), une compilation de Frank Sinatra, les *Œuvres pour chœur et orchestre* de Lili Boulanger (1893-1918) ou encore, en vinyle, *Igor*, du rappeur américain Tyler, The Creator. Il ne se lasse pas non plus d'écouter

Triangles and Circles, de Dafnis Prieto. Le batteur, collaborateur du pianiste Chucho Valdés et du trompettiste Roy Hargrove, est l'un des cadors cubains qui figurent sur *Awé!* – aux côtés, entre autres, du Français Éric Legnini au piano et de l'Américain Brian Lynch à la trompette –, que Samy Thiébault a enregistré à Miami. La ville du bling-bling, du culte du corps et du littoral bétonné n'a pas plu à cet électeur de Jean-Luc Mélenchon, mais il a pu y renouer avec la musique caribéenne, qui imprègne son jazz depuis 2014. Un an après la mort de l'ancien président du Venezuela Hugo Chávez, le saxophoniste a tourné dans ce pays avec un quartet qui revisitait le répertoire des Doors. Dans le hall de son hôtel à Caracas, un orchestre de merengue lui a collé une « énorme claque » : « J'avais l'impression d'entendre la rythmique complexe de Mark Turner, sur laquelle ils faisaient danser les gens. » Si bien que, dans la foulée de son album *Rebirth* (2016), où s'entendent sa naissance ivoirienne, sa moitié marocaine et sa passion pour Ravel et Moussorgski, il exprimait une envie pour son projet suivant : explorer le rapport des musiques caribéennes avec le jazz.

LA MER DES ANTILLES, BERCEAU DU JAZZ

Une affiche du saxophoniste Sonny Stitt (1924-1982) orne le couloir qui dessert le salon exigu, où quinze musiciens se sont déjà serrés pour répéter, avec le batteur dans l'entrebâillement d'une porte. Un appartement très parisien, mais où se joue un processus de « créolisation », ce « métissage des cultures qui produit de l'inattendu », tel que défini par Édouard Glissant. Samy Thiébault lit et relit le poète et philosophe martiniquais chez qui il trouve des réponses à ses questions sur l'appropriation culturelle : « À mes débuts comme jazzman, j'ai considéré à tort que je faisais une musique d'emprunt. Quand je donnais des cours au conservatoire de Choisy-le-Roi, dans la banlieue rouge, je disais à mes élèves d'origine africaine, maghrébine ou antillaise que le jazz, éminemment spirituel et politique, inventé par des gens qui n'avaient que cette possibilité pour s'exprimer, leur appartenait plus qu'à moi. » Des interrogations renouvelées quand il s'est attelé à *Caribbean Stories*, son album de 2018 qui navigue de Cuba au Venezuela via l'archipel antillais – toujours avec le souffle coltrane dans les voiles. « Le verrou a sauté car j'ai passé du temps sur place, dans cette région où le jazz a ses racines, donc son avenir. Je l'ai fait sincèrement, sans jouer au malin. J'ai beaucoup échangé avec des musiciens et ils m'ont communiqué leur savoir en retour. Mais la dernière chose qui m'a poussé à évacuer cette question de l'appropriation culturelle est bien la créolisation de Glissant. »

IL «CRÉOLISE» LE JAZZ



Fin novembre, au Duc des Lombards, Samy Thiébault a présenté son album *Awé!* Le saxophoniste, dont le jeu tend vers « la clarté mélodique et l'inventivité », atteignait, pendant ses solos, la transe.

Caribbean Stories fut suivi par *Symphonic Tales* (2019), qui combinait jazz modal, orchestrations classiques et ragas indiens. Sorti en septembre dernier, l'album *Awé!* boucle cette trilogie en synthétisant les deux précédents. Fin novembre, au Duc des Lombards, Samy Thiébault l'a présenté lors de quatre soirées au cours desquelles il a acquis la conviction de posséder aujourd'hui son « meilleur groupe », dont une rythmique explosive formée par Felipe Cabrera (contrebasse, 60 ans, Cuba) et Arnaud Dolmen (batterie, 36 ans, Guadeloupe). Le saxophoniste, dont le jeu tend vers « la clarté mélodique et l'inventivité », pouvait atteindre, pendant ses solos, la transe qui est le dénominateur commun de ses marottes. Cette

transe, qui intervient dans sa pratique du surf comme dans son intérêt pour les Doors, tout en le connectant à une forme de spiritualité, caractérise aussi les musiques de fête des *lăutari* de Roumanie. Découvertes en septembre lors d'une tournée dans ce pays, elles pourraient lui inspirer son futur projet. À moins qu'il n'explore les boléros cubains ou ne revienne au hard bop : « *Plein de chantiers sont ouverts* », dit-il avec l'appétit de celui qui veut dévorer le « Tout-monde » d'Édouard Glissant. Amateur de cet « *inattendu créolisé* » qu'est le jazz, le penseur avait fêté ses 80 ans, en 2008, au New Morning. On imagine qu'il aurait aimé y écouter Samy Thiébault. — **Éric Delhaye**
Photo : **Yann Rabanier** pour **Télérama**



Samy Thiébault sera en concert au New Morning, à Paris, le 20 janvier 2022, à 20 heures. GAYA MUSIC

Si plusieurs concerts sont reportés ou annulés en raison de l'impossibilité financière de les maintenir en respectant les jauges décidées – moins de 2 000 personnes en configuration assise pour les salles de spectacles, pour le moment jusqu'au 23 janvier –, nous en avons sélectionné quelques-uns qui sont maintenus pour les jours et semaines à venir, dans le domaine du jazz, des musiques dites du monde, du rock, de la pop ou de l'électro.

Le saxophoniste Samy Thiébault et le pianiste Christian Sands au New Morning

Deux rendez-vous jazz dans le club parisien New Morning. Tout d'abord le 20 janvier, avec le saxophoniste Samy Thiébault, dont l'album *Symphonic Tales* avait enchanté en 2019 – une alliance réussie de l'Orchestre symphonique de Bretagne dirigé par Aurélien Azan Zielinsky avec une formation de jazz, dont l'inspiration était en partie à chercher du côté de l'Inde. Avec Awé (Gaya Music Productions), commercialisé en septembre 2021, il est parti dans une exploration des musiques du Brésil et afro-cubaines. Conclusion possible d'une trilogie inspirée des musiques dites du monde commencée en 2018 avec *Caribbean Stories*.

Avec lui pour ce concert, Josiah Woodson à la trompette, Leonardo Montana au piano, Felipe Cabrera à la contrebasse, Inor Sotolongo aux percussions, Arnaud Dolmen à la batterie et, en invité, le joueur de cuatro (petite guitare à quatre cordes) Miguel Siso.

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10^e. Samy Thiébault, jeudi 20 janvier, à 20 heures, 23,10 €. Christian Sands, jeudi 27 janvier, à 20 heures, 28,60 €.

Télérama

AWÉ!

JAZZ

SAMY THIÉBAULT

ffff

Si les amours entre les musiques latines et le jazz ne datent pas d'hier, l'aventure heureuse en terre sud-américaine demeure réservée à de rares élus. C'est qu'un musicien européen court toujours le risque de ne pas se montrer assez sensible à la finesse des métissages caribéens, de ne pas saisir l'essence du swing pratiqué là-bas ou, pire encore, de ne pas savoir ôter cet encombrant casque colonial censé lui assurer depuis mille ans qu'il est le maître partout où il pose les pieds. Autant d'écueils que Samy Thiébault évite avec une aisance stupéfiante dans ce nouveau disque enregistré avec le concours d'un nombre impressionnant de talents. Tout paraît harmonieux dans ce répertoire qui parvient à associer ambition et humilité, sophistication et plaisir, touffeur orchestrale et netteté des solos. Revenant à la créolité le cœur grand ouvert, le saxophoniste affermit encore sa foi dans une communauté de corps et d'esprits faisant rempart à l'entreprise de mort néolibérale. L'invention d'un autre être au monde, d'une chatoyante humanité, telle est l'aspiration que traduit *Awé!* Une proposition généreuse, douce et pleine de bon sens, qui a toute notre adhésion.

— **Louis-Julien Nicolaou**

| Gaya Music/L'Autre Distribution.

et fascine. Sur scène, c'est comme une hypnose, avec Pierre Mangeard (batterie) pour déconstruire le flux rythmique et l'impressionnant Gaël Petrina (basse) pour enfoncer inlassablement le clou. Si vous ne connaissez pas, foncez ; ceux qui connaissent y seront déjà.

Alexandre Saada – Songs for a Flying Man

Le 24 juin, 19h, 21h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (20 €).

Il y a chez Alexandre Saada une propension à ne rien faire d'attendu qui le rend très attachant. On a ainsi vu le pianiste publier un album où il improvisait sans craindre les fausses notes (elles étaient rares), former un superbe duo avec la vocaliste Clotilde Rullaud (Madeleine et Salomon) ou encore enregistrer un monument free en toute liberté (*We Free*). Avec *Songs for a Flying Man*, le voici qui se convertit au folk-rock à la Sparkdehorse sans quitter ses manières empreintes de modestie, de passion et de mélancolie.

Fred Hersch

Le 25 juin, 20h, le 26 juin, 19h, Le Bal Blomet, 33, rue Blomet, 15^e, 07 56 81 99 77. (15-25 €).

Plus jeune que Keith Jarrett, plus âgé que Brad Mehldau, Fred Hersch appartient à l'aristocratie du piano jazz, cette petite élite appelée à laisser une empreinte durable. Au charme de sa musique s'ajoute sur scène celui d'une personnalité pleine d'humour. C'est un grand musicien que Le Bal Blomet accueille pour deux soirs consacrés à des improvisations autour de thèmes célèbres, dont Hersch espère qu'ils rendront « *les gens heureux* ». Aucune inquiétude à avoir quant à sa capacité à y parvenir.

Joce Mienniel

Le 25 juin, 12h15, parvis de la Défense, 92 Puteaux, ladeffensejazzfestival.hauts-de-seine.fr. Entrée libre. Dans le cadre de La Défense Jazz Festival.

Avec *The Dreamer*, sorti en début d'année, Joce Mienniel a réaffirmé sa foi dans les pouvoirs de l'imagination et du rêve, pour lui synonymes d'espoir et de résistance aux déceptions du réel. Une forme d'utopie qui bouleverse avec bonheur



Samy Thiébault

Le 25 juin, parvis de la Défense.

les frontières entre jazz et pop. Sa traduction en concert avec, autour du flûtiste, Maxime Delpierre (guitare), Vincent Lafont (claviers) et Sébastien Brun (batterie), promet d'être un bel instant d'élévation.

Laura Prince & Grégory Privat

Le 29 juin, 19h, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (20 €).

Il n'est pas donné à tout le monde de réaliser un premier album (*Peace of Mine*) avec Grégory Privat (piano), Zacharie Abraham (contrebasse), Inor Sotolongo (percussions) et Tilo Bertholo (batterie), tous des pointures du jazz caribéen. Si Laura Prince y est arrivée, c'est qu'elle doit disposer de plus d'un atout, notamment rythmique. Sur disque, la séduction n'a opéré qu'à moitié. À vérifier ce qu'il en sera sur scène, où la chanteuse pourrait se révéler plus entièrement.

Voir article page 10

Samy Thiébault

Le 25 juin, 13h15, parvis de la Défense, 92 Puteaux, ladeffensejazzfestival.hauts-de-seine.fr. Entrée libre. Dans le cadre de La Défense Jazz Festival.

Avec Samy Thiébault, quel que soit le répertoire abordé – il a aussi bien repris les Doors qu'exploré les musiques caribéennes et indiennes –, on est sûr d'assister à un concert de grande qualité. Cette fois, il s'agira sans doute de goûter en avant-première aux saveurs latines d'*Awé!*, très beau disque à paraître cet automne. Autour du

saxophoniste ténor seront réunis Josiah Woodson (trompette), Leonardo Montana (claviers), Fabricio Moctezuma (contrebasse) et Arnaud Dolmen (batterie).

Sylvain Rifflet – Remember Stan Getz

Le 23 juin, 20h, Cité de la musique, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (32-43 €).

Il compte parmi les rares saxophonistes français à combiner, pour chacune de ses créations, une juste appréciation du but visé et une dépense appropriée des efforts pour y toucher. Cette lucidité lui a déjà permis de jouer intelligemment avec l'influence de Stan Getz (l'un des plus beaux sons de sax de l'histoire) dans le cristallin *Refocus*. Pour ce nouvel hommage, Sylvain Rifflet dirigera un orchestre impressionnant, où l'on retrouvera notamment Aïrelle Besson, Melissa Aldana et Julien Lourau.

Wollny – Parisien – Lefebvre – Lillinger

Le 28 juin, 20h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (25 €).

C'est sous le sigle XXXX que se sont réunis Michael Wollny (claviers), Émile Parisien (soprano), Tim Lefebvre (basse) et Christian Lillinger (percussions). Manière de signifier une équation à quatre inconnues ? Ce serait bien vu. Car tout étonne dans leur musique, savante, oppressante, loufoque ou planante. Sorti récemment, l'album n'a rien de facile et fascine par sa persistante étrangeté. Sur scène, où ces grands musiciens sont toujours plus libres, ce devrait être incroyable.

Complet Melody Gardot

Le 26 juin, parvis de la Défense, 92 Puteaux.

Variétés

Sélection critique par Marie-Catherine Mardil

Alain Souchon

Du 23 au 25 juin, 20h, Le Dôme de Paris – Palais des Sports, 1, place de la Porte-de-Versailles, 15^e, 01 48 28 40 10. (42-69 €).

S'il ne fallait en choisir qu'un, ce serait celui-là. Souchon trousse des chansons moelleuses et tendres. Il distille les mélodies

de nos amos avec tant de générosité qu'ils sont un peu pour ceux qu'on ne se lasse pas pour ceux qui le font merveilleusement impossible de la reprise de sa tourn

Francis (

Le 23 juin, 20h, 32, rue Riche (53-75 €).

Plus à l'est des terres d'Ast les planche parisiennes n'en est pas moins génie rassasiant et *settlists* soignent joliment du entre ancienne et nouvelle De celles d'un son dernier une pépite convaincant d'Après avoir *Bougies fon* et son texte rappelle le de Dylan, et de rater ce

Fredda

Le 24 juin, 21h, l'Ermitage, 8 20^e, 01 44 61

Elle a été dans la chandécroton, et enveloppée occasion, r attention. l de folk en l albums qui avec autant ses jardins de ses esca Deux repos les dualité du dernier prennent e dans l'intir de l'Ermita du compik Pascal Pari et aux clav

Hugues

Le 26 juin, 21h, Grande Sein 92 Boulogne laseinemusi

Passionn Hugues Au de son insé continue à disques et salles... Et titres, on p plus ancien saluer la lo

Musiques

La Cumbia Chicharra

Le 18 nov., 20h, Le Hasard ludique, 128, av. de Saint-Ouen, 18^e, 09 81 98 67 55. (12-15 €).

La cumbia made in Marseille, avec dix musiciens chiliens et français à petits chapeaux et chemises ultra-bariolées, qui cultivent une vibe joyeusement cosmopolite, plus psychédélique sur l'album *El Grito*, en brassant synthés et racloir güiro, danza negra et rap mitraillette. On ne se pose pas trop de questions et on danse sans façons.

Delgrès

Le 20 nov., 20h30, Maison Daniel-Féry, 10-14, bd Jules-Mansart, 92 Nanterre, 01 41 37 94 21. (5-25 €).

Renouant avec ses racines et la langue créoles, le chanteur et guitariste Pascal Danaë s'essaye au Dobro et s'aventure en terre de blues New Orleans pour mieux raviver la mémoire de ses ancêtres noirs. Un batteur et un tubiste l'accompagnent dans ce voyage, habité par un feeling profond et un groove très rock'n'roll, qui mettent en joie.

Elina Duni Quartet

Le 17 nov., 21h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (25 €).

Les errances balkaniques de cette chanteuse helvético-albanaise la font naviguer depuis ses débuts quelque part en mer Adriatique, entre jazz et folklore, de vieilles complaintes slaves en reprises de Brel ou de Gainsbourg. Sur les *«lost ships»* de son dernier album, sa voix puissante, si pure, moins brumeuse que par le passé mais toujours aussi rêveuse, traverse l'Atlantique, avec la guitare minimaliste de l'Anglais Rob Luft pour accompagner ses sublimes dérivés de notes-soupirs et de réverbérations lumineuses.

La Marcha

Le 19 nov., 19h30, La Marbrerie, 21, rue Alexis-Lepère, 93 Montreuil, 01 41 63 60 14. (12-15 €).

Transfuges de groupes comme Ocho y Media, Guarachando, Africando, ou encore celui d'Alfredo Rodríguez, ces treize *salseros* font rayonner depuis Paris la tradition latino-américaine des grands orchestres populaires,

avec des chansons cuivrées, ultra-dansantes et un brin frondeuses : un répertoire 100% salsa dura sur l'album *Mosaico*, chapelet de chansons colorées (dont une reprise pétillante de *Tous les mêmes*, de Stromae), taillées pour leur verve scénique.

Pamela Badjogo

Le 17 nov., 20h, Le Hasard ludique, 128, av. de Saint-Ouen, 18^e, 09 81 98 67 55. (15 €).

L'ancienne choriste de Cheick Tidiane Seck, Oumou Sangaré ou Salif Keita a mûri en solo sa pop bantoue et vient présenter un second album, joliment produit (*Kaba*, sélectionné aux Grammy Awards dans la catégorie «global music», excusez du peu !), qui brasse afro-jazz, R'n'B entêtant aux accents dialectaux toniques et chanson française sur lit de kora. Sur scène, sa présence pétillante et son énergie plus rock devraient donner du peps à l'affaire.

Sarah McCoy

Le 23 nov., 20h30, L'Avant Seine - Théâtre de Colombes, 88, rue Saint-Denis, 92 Colombes, 01 56 05 00 76. (10-31 €).

La diva-lionne qui nous catapultait en un seul rugissement dans le sud profond des États-Unis a fait sa mue : plus jazz-pop que blues-punk sur le miraculeux disque *Blood Siren*, elle ose la douceur sur des compositions à fleur de peau, distillant une mélancolie sorcière dans des complaintes crépusculaires qui prennent aux tripes. Sur scène, son exubérance naturelle reprend ses droits, mais son feeling écorché et sa rage poignante n'en bouleversent pas moins.

Yeliz Trio

Le 23 nov., 19h30, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (10-20 €).

Sur disque (*Moon Palace*), c'est l'ingénieur Philippe Teissier du Cros qui assure la pureté du ton. Sur scène restent les mélodies mélismatiques d'un piano très oriental (Mathieu Bélis), l'archet mélancolique du violoncelle (Nicolas Carpentier) et les percussions en transe (Thomas Ostrowiecki), unis en une fusion jazz tissée d'impressions vives et d'embellissements lyriques. Joli !



Gabi Hartmann

Le 22 nov., au Duc des Lombards.

Jazz

Sélection critique par Louis-Julien Nicolaou

Aldorande

Le 19 nov., 21h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (17 €).

Dans *Star Wars*, Aldorande est cette planète que l'infâme Tarkin fait exploser, inspirant à Kenobi une fameuse tirade : «J'ai ressenti un grand bouleversement de la Force...» En musique, le nom évoque moins la guerre que l'amour libre des années 70. Le quartet s'adonne en effet à une fusion post-psychédélique, fun et non dénuée d'humour, qui accueille les accouplements sonores les plus variés, en témoigne son dernier album, *Deux*.

Clémence de Tournemire Quartet

Le 20 nov., 18h30, Sunside, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (20 €).

Clémence de Tournemire au Sunside, cela va de soi, tant la chanteuse est une habituée des lieux. Mis en valeur par l'accompagnement de Ludovic Allainmat (piano), Sébastien Gastine (contrebasse) et Faraj Fakhoury (batterie), son timbre grave et sa gaieté devraient prêter un peu de légèreté à ce concert dédié à une chanteuse au destin douloureux, Nina Simone.

Csaba Palotai & Steve Argüelles

Le 23 nov., 20h, La Dynamo de Banlieues bleues, 9, rue Gabrielle-Josserand, 93 Pantin, 01 49 22 10 10. (8 €).

Perchés, ces deux-là ? Assurément, d'ailleurs,

ils ne l'ignorent pas puisqu'ils ont nommé leur album *Cabane perchée*. S'ils y empruntent beaucoup au *Mikrokosmos*, de Bartók, ce n'est pas pour en faire un catéchisme, plutôt pour expérimenter une nouvelle manière de jouer de la guitare acoustique (pour Csaba Palotai) et des percussions (pour Steve Argüelles). Très tonique mais pas agressif, leur jazz balkanique devrait se trouver comme chez lui à La Dynamo de Banlieues bleues, autre genre de «cabane perchée».

Gabi Hartmann

Le 22 nov., 22h, Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1^{er}, 01 42 33 22 88. (22-29 €).

Nul ne peut aujourd'hui prédire si Gabi Hartmann fera carrière, mais à l'écoute de son premier EP, c'est le moins qu'on puisse lui souhaiter. Simple comme l'évidence, cette voix claire et complice, si belle, se trouve au service de compositions délicieuses, à situer entre cocotiers sixties et blues rêveur. Le parfum rare qui se dégage de la proposition rend obligatoire la découverte sur scène.

Joey Alexander Trio

Le 22 nov., 20h30, La Seine musicale, auditorium, île Seguin, 92 Boulogne-Billancourt, laseinemusicale.com. (25-55 €).

À 18 ans, le pianiste balinais a déjà enregistré cinq albums, joué sur les scènes du monde entier et démontré qu'il était plus qu'un technicien particulièrement précoce, un musicien d'une intelligence stupéfiante, dont les prodiges ne sont pas près de s'évanouir. Pas de foire au singe savant à prévoir, donc, mais plutôt un récital de grande classe.

Paul Lay Trio

Le 19 nov., 20h30, Théâtre de Jouy, 96, av. des Bruzagues, 95 Jouy-le-Moutier, 01 39 89 87 51, jazzaufildeloise.fr. (12-15 €). Dans le cadre du festival Jazz au fil de l'Oise.

Ils sont jeunes encore, mais leur talent s'impose chaque jour un peu plus. Paul Lay (piano), Isabel Sörling (chant) et Simon Tailleu (contrebasse) interprètent un répertoire bâti autour d'airs populaires

américains des XIX^e et XX^e siècles : spirituals, blues et thèmes folkloriques. Quand Lay et Tailleu font preuve d'une relative discrétion mais n'oublient pas de cultiver leur élégance, Sörling, plus naturelle et tellement douée, comme toujours, bouleverse.

Samy Thiébault

Les 17 et 19 nov., 19h30, du 17 au 20 nov., 22h, Duc des Lombards, 42, rue des Lombards, 1^{er}, 01 42 33 22 88. (24-31 €).

Toujours inspiré par la créolisation et ses ramifications esthétiques, Samy Thiébault poursuit ses efforts de synthèse entre jazz, classique et musiques latines. Le dernier fruit enfantin par ces heureuses greffes se nomme *Awé!*, opulent album gorgé de soul caribéenne dont le saxophoniste présentera les riches saveurs en compagnie d'excellents jazzmen originaux des Antilles. Pas de doute, au Duc, la fête sera belle.

Complet Arthur Possing Quartet & Thomas Mayade

Le 22 nov., ambassade de Roumanie.

Variétés

Sélection critique par Marie-Catherine Mardi

Carte blanche à L

Le 21 nov., 16h, les 18 et 20 nov., 20h, Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure, 94 Ivry-sur-Seine, 01 46 70 21 55. (6-20 €).

Son émouvant et vivifiant quatrième album, *Paysages*, continue d'élargir sa ligne d'horizon. Après la soirée L'Étincelle, à La Cigale, en septembre dernier, lors de laquelle Raphaële Lannadère avait convié des chanteuses, c'est entourée de nouveaux invités qu'elle revient, cette fois-ci toute une semaine, au Théâtre Antoine-Vitez, le temps d'une carte blanche orchestrée à l'image de ses cheminements artistiques. L'artiste présentera, les 18 et 21 novembre, ses *Paysages*, augmentés d'anciens titres (le 18) ou d'inédits (le 21), accompagnée des musiciens de sa tournée, avec, entre-temps (le 20), un retour

Musiques

comme les modes et rythmes du Maghreb. Sensible et dynamique, *Genoma*, le premier album de ce jeune pianiste, étonne également par sa maturité. Avec Maurizio Congiu (contrebasse) et Cedrick Bec (batterie) pour le soutenir, le concert s'annonce impressionnant.

Samy Thiébault

Le 20 jan., 21h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (23,10€).

TTT Toujours inspiré par la créolisation et ses ramifications esthétiques, Samy Thiébault poursuit ses efforts de synthèse entre jazz et musiques latines. Le dernier fruit enfanté par ces heureuses greffes se nomme *Awé!*, opulent album gorgé de soul caribéenne et de spiritual jazz. Sa traduction en concert met la fête à l'honneur, le saxophoniste et son excellente formation ne ménageant aucun effort pour offrir à leur public de riches saveurs, de la joie et du groove.

The Volunteered Slaves

Les 21 et 22 jan., 21h30, Sunset, 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01 40 26 46 60. (28€).

TTT « Esclaves volontaires », ils ne le sont que le temps

d'adresser un salut à la mémoire de Rahsaan Roland Kirk (poly-instrumentiste fantasque qui baptisa un de ses disques *Volunteered Slavery*, en 1969). Quant au reste, vous pouvez compter sur Olivier Temime (ténor), Akim Bournane (basse), Julien Charlet (batterie), Emmanuel Duprey et Emmanuel Bex (claviers) pour être déchaînés au possible. *SpaceShipOne*, leur dernier disque, est merveilleusement débridé, et le concert le sera sûrement tout autant.

Tribe From the Ashes

Le 24 jan., 21h, New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41. (20-22€).

T Tribe from the Ashes est né d'un sursaut vital, en riposte au premier confinement et au gel mortifère de la vie artistique. Un besoin de faire corps, voix commune, a poussé Sandra Nkaké (chant) et Jî Drû (flûte) à fonder ce grand ensemble, à lui offrir un répertoire jazz et soul, et à enregistrer un album. Presque au complet, la tribu peut enfin se montrer au grand jour, dans un concert de présentation qui s'annonce riche en émotions.

Le meilleur de la semaine culturelle

Expos, concerts, théâtre... Les sorties culturelles sont toujours plus nombreuses cette semaine, malgré les restrictions sanitaires. À vos agendas !

Par Cannelle Anglade, Ariane Baveller, Valérie Duponchelle, Thierry Hilleriteau et Nathalie Simon. Page coordonnée par Sophie de Santis

EXPOS

LES DESSINS DE JOSEPH BEUYS

À l'occasion du centenaire de la naissance de Joseph Beuys (1921-1986) qui a multiplié les événements de Duisburg à Düsseldorf et Bonn, le Musée d'art moderne de Paris a choisi d'exposer les dessins du chaman de l'art allemand (il en a fait plus de 10 000 tout au long de sa vie). Une centaine de dessins qui ont cette particularité royale d'être issus de la collection de la famille Beuys, donc chers à l'artiste. C'est figuratif et archaïque comme l'art pariétal, elliptique et poétique comme le dessin sur une feuille d'arbre, comique et acide comme la Nouvelle Objectivité, de plus en plus sibyllin comme ses fameuses performances symboliques et cathartiques. La collection est fluide, émouvante, humble. Hélas, ce pape vénéré de l'après-guerre et de la Documenta gagnerait à être un peu plus désacralifié, expliqué, voire traduit. **V. D.**

■ Jusqu'au 27 mars au MAM (16°). mam.paris.fr

« LA COLLECTION MOROZOV » PROLONGÉE

En attendant « La Couleur en fugue » le 4 mai et « Simon Hantai, la rétrospective du centenaire » le 18 mai, la Fondation Louis Vuitton envisage de prolonger « La Collection Morozov » qui devait s'arrêter le 22 février... et d'offrir au public la jouissance de ses 200 « Icônes de l'art moderne » jusqu'à mi-avril ! Tout dépendra, bien sûr, de l'évolution de la situation sanitaire. Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Bonnard, Denis, Maillol, Matisse, Marquet, Vlaminck, Derain et Picasso sont à redécouvrir aux côtés de Répine, Korovine, Golovine, Serov, Larionov, Gontcharova, Malevitch, Machkov, Kontchalovski, Outkine, Sarian ou Kononov. **V. D.**

■ Fondation Vuitton, bois de Boulogne (16°). fondationlouisvuitton.fr

MUSIQUES

SAMY THIEBAULT

Le saxophoniste ténor présente *Awé !* sur scène, dernier volet de son triptyque hommage à la créolisation du jazz. Après *Caribbean Stories* (2018) et *Symphonic Tales* (2019), ce troisième opus, enregistré entre Paris et Miami, et paru en septembre dernier, témoigne de la richesse du métissage jazz et de la pluralité de ses influences. Il emprunte autant au jazz classique et moderne qu'aux sonorités caribéennes et indiennes. Samy Thiébault agit en artiste inspiré qui évolue d'album en album, fluitue dans ses inspirations et navigue d'un genre à un autre, bref, un artiste qui a compris l'essence même du jazz. **C. A.**

■ Le 20 janvier au New Morning (10°). newmorning.com

THÉÂTRE

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

Un ronflement résonne derrière le rideau noir. Oscar Lengum se lève avec difficulté. Il a les cheveux en bataille et le verbe confus. Nous sommes à Paris en 1857 dans une pièce d'Eugène Labiche. Suite à divers quiproquos, le bourgeois imbibé d'alcool va croire qu'il a assassiné une femme avec un complice. La pièce est servie par une distribution étincelante. Justine Vultaggio, mezzo-



YOUR LENQUETTE, CHANGMARTIN

En haut de l'affiche



En haut : le saxophoniste Samy Thiébault (le 20 janvier au New Morning).

CI-dessus : Une farce loufoque, *L'Affaire de rue de Lourcine* (au Lucernaire).

les *Folksongs* de Britten, *Tancrède* de Rossini ou encore... *Erk König* de Schubert ! Si l'étendue du répertoire a de quoi dérouter, les transcriptions pour guitare, portées par les qualités d'interprète de Thibaut Garcia, et la très belle complicité qui unit les deux artistes, emportent largement l'adhésion... Et promettent le meilleur sur scène. **T. H.**

■ Le 24 janvier au Théâtre des Champs-Élysées (8°). theatrechampselysees.fr

DANSE

« WINTERREISE »

C'est un des plus beaux spectacles de danse qu'il soit donné de voir. Dans ce *Voyage d'hiver* chorégraphié par Angelin Preljocaj et scénographié par Constance Guisset, le chorégraphe choisit de mettre son art le plus délicat et le plus sensible au service des mille irisations de la musique de Schubert interprétée par le baryton Thomas Fatsi sur le plateau. Et son art est immense : chaque pas vibre de l'appel de ce voyage en vingt-quatre lieder aux confins de la solitude, là où la mort se distingue. **A. B.**

■ Du 28 au 30 janvier au Théâtre des Champs-Élysées (8°). theatrechampselysees.fr

OPÉRA

« HAMLET »

Premier rendez-vous en mode majeur au Comique, avec la reprise dès ce

mois-ci de l'excellente production du chef-d'œuvre d'Ambrus. Thomas par Cyril Teste, forte de son très beau travail sur la vidéo, qui permettra surtout de saluer le nouveau maître des lieux (Louis Langrée) dans la fosse. Il y dirigera une distribution presque en tous points semblable à celle de la création de la production en 2018, avec notamment dans les rôles principaux Stéphane Degout, Sabine Devieilhe et Laurent Alvaro. **T. H.**

■ Du 24 janvier au 3 février à l'Opéra Comique (2°). opera-comique.com

« LES NOCES DE FIGARO »

Après son sacre dans *Turandot* de Puccini, mis en scène par Bob Wilson, Gustavo Dudamel reprend la baguette avec sa toute nouvelle casquette de directeur musical de l'Opéra de Paris, et s'attaque cette fois à un tout autre univers : celui de Mozart, pour une nouvelle production du premier opus des Mozart/ Da Ponte confiée à la metteuse en scène britannique Netia Jones. Cette dernière entend utiliser la vidéo pour questionner la frontière entre fiction et réalité dans la pièce, et jouer sur le théâtre dans le théâtre dans une vision qui empruntera à la fois au XVIII^e et à nos jours. Côté distribution, outre le comte, Peter Mattei, l'événement sera créé par la pétillante Léa Desandre, qui fait ses débuts pour la Grande Boutique dans le rôle de Chérubin. **T. H.**

■ Du 19 janvier au 18 février au Palais Garnier (9°). operadeparis.fr

CINÉMA

RÉTROSPECTIVE JACQUES RIVETTE

En 2016, lorsque le cinéaste Jacques Rivette, pilier de la Nouvelle Vague et collaborateur exalté des *Cahiers du cinéma*, s'éteint, il laisse derrière lui une vingtaine de longs-métrages résolument modernes, largement acclamés, commentés ou disputés (*La Religieuse* d'après Diderot). Attaché aux formats libres, Rivette se joue des conventions en réalisant des films-fléuves de 4, 6 ou 12 heures, parfois déclinés en diptyque, ou présentés sous différentes versions. Ses fictions sont marquées par l'amour qu'il portait à ses actrices, érigées en musées-collaboratrices comme Bulle Ogier ou Sandrine Bonnaire. **C. A.**

■ Jusqu'au 13 février à la Cinémathèque française (12°). cinemathèque.fr

HUMOUR

« C'EST DANS LA TÊTE »

L'humoriste trentenaire a été remarquée au Théâtre du Marais avec des tirades sans tabous sur les femmes enceintes et trompées. Déjà couronnée de prix, Alexandra Pizzagalli est comparée à Blanche Gardin et à Gaspard Proust. On a l'occasion de la vérifier. **N. S.**

■ Jusqu'au 30 mars, La Piccola Scala (10°). lascalaparis.com



ERROLL GARNER, THEO CROKER, THOMAS CURBILLON, UMLAUT BIG BAND

JAZZ

n° 92

OCTOBRE -
NOVEMBRE 2021

NEWS

REVUE ÉCLECTIQUE

YOUTUBE
FAUSSE RÉVOLUTION
MUSICALE ?

COLTRANE
LE DISQUE
ÉVÉNEMENT

SAMY THIEBAULT

TÉNOR TOUT MONDE

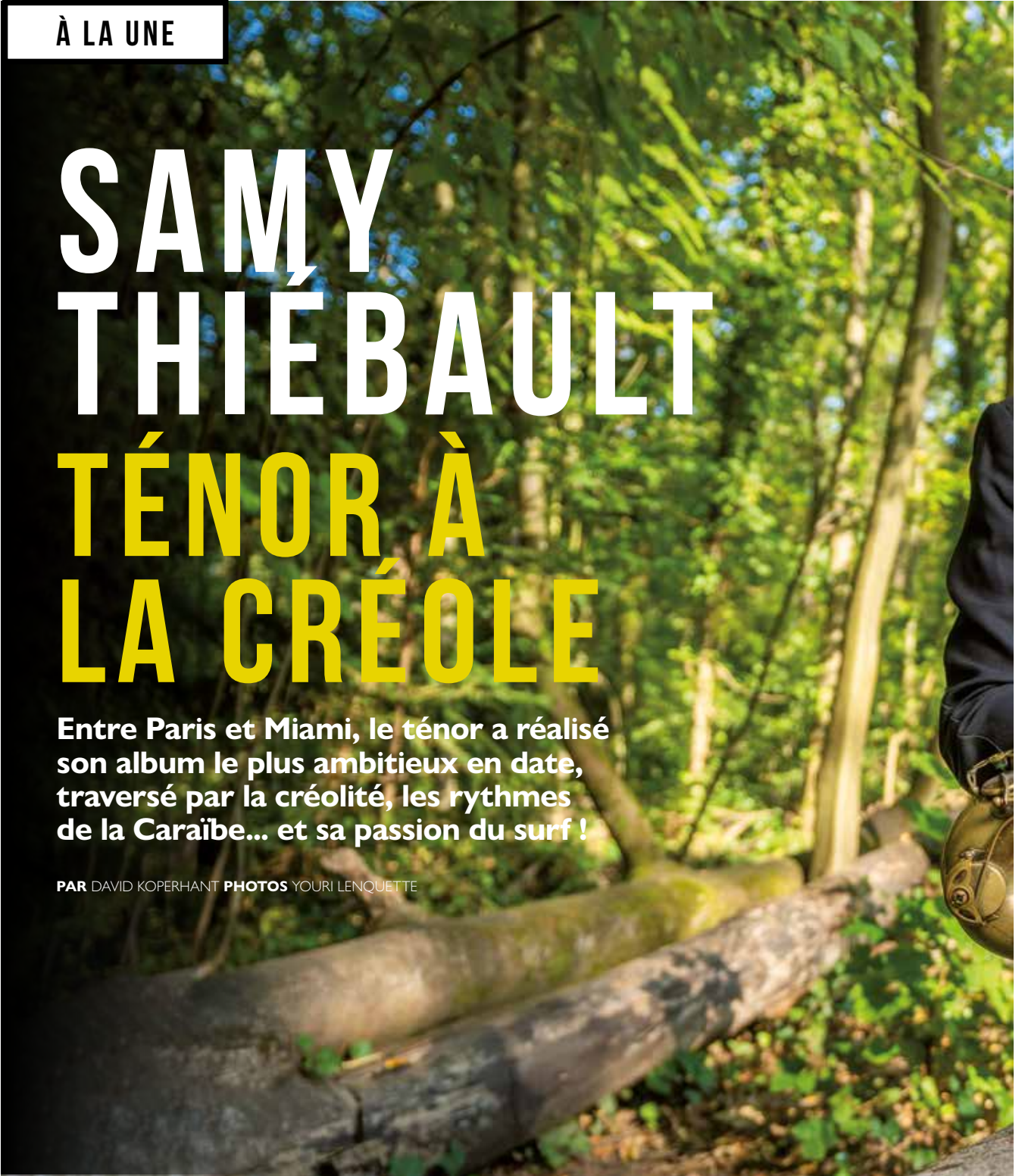
**VIENNE, NICE,
SÈTE, JAZZ SOUS
LES POMMIERS...**

NOTRE ÉTÉ SUR LES FESTIVALS

L 15242 - 92 - F: 5,90 € - RD



NISSN: 2116-4673
DOM: 6,90 €
DOMA: 8,00 €
BEL: 6,30 €
CH: 9,90 €
CAN: 9,50 \$CA
ESP/PORT CONT: 6,5 €
N CAL: 9,90 CFP
POL: 9,60 CFP



À LA UNE

SAMY THIEBAULT TÉNOR À LA CRÉOLE

Entre Paris et Miami, le ténor a réalisé son album le plus ambitieux en date, traversé par la créolité, les rythmes de la Caraïbe... et sa passion du surf !

PAR DAVID KOPERHANT PHOTOS YOURI LENQUETTE



À LA UNE

Salsa *merengue* et mamiés lascives sous le soleil de Floride... *Welcome to Miami !* Depuis le tube de Will Smith en 1998, la ville n'a pas vraiment changé. « *C'est un concentré de capitalisme dans une petite éprouvette* », décrit Samy Thiébault. « *Les serveurs et Uber sont tous des latinos dopés au rêve américain ; des cubains très à droite. C'est assez fou. Tu peux commander une Margarita à la plage et acheter un banc pour t'allonger devant des types bodybuildés et des filles aux seins refaits. Pour tout dire, je n'ai pas aimé, même si on a fait la fête et que j'y ai enregistré un disque qui compte énormément* ».

Au milieu du bruit du monde, croiser Samy Thiébault, quarante-trois ans, neuf albums, un label, un bébé qui babille en pleine interview et un passeport qui a fait plusieurs fois le tour du globe, provoque le même effet qu'un shot de dopamine. Thiébault est un enthousiaste, un philosophe, un ténor pris sur le tard qui a d'abord payé son tribut aux Coltrane, Dexter, Shorter et Rollins... avant de tout envoyer

valser il y a sept ans, à cause d'un orchestre *merengue* de Caracas. A l'époque, le saxophoniste décidait de réveiller sa créolité. « *Ma mère était marocaine et militante communiste, elle avait lu Édouard Glissant. Se transformer par la culture des autres faisait partie de mon éducation, même si je ne l'avais jamais pratiqué en musique* ». Au bout du voyage ? *Rebirth*, un disque qui le ramène à Abidjan, sa ville natale ; puis l'excellent *Caribbean Stories* avec lequel les choses sérieuses commencent.

Ténor en bandoulière façon « J'irai dormir chez vous », Samy explore, in situ, l'arbre généalogique du jazz avec Cuba en ligne de mire. Il navigue à vue, joue chez l'habitant, se prend quelques têtes. « *Il y a des moments où je me suis bien chié dessus* » sourit-il, lorsqu'il repense aux « bad boys » de Los Muñequitos de Matanzas, ces types « *sapés comme des rappeurs* » qui jouent la rumba traditionnelle de l'île. « *Pour trouver ton premier temps, il fallait se lever tôt le matin* » ! Plutôt que d'arriver avec ses phrases toutes faites de la rue des Lombards, Thiébault la joue profil bas. « *A Cuba et au Venezuela, il faut savoir fermer sa bouche, mais si tu demandes gentiment à goûter leurs plats, ils partagent et te donnent*

« A Cuba et au Venezuela, il faut savoir fermer sa bouche, mais si tu demandes gentiment à goûter leurs plats, ils partagent et te donnent beaucoup d'informations. »

beaucoup d'informations. C'est là que j'ai vraiment compris quel était leur rapport au jazz ».

Dans Jazz News, on avait dit le plus grand bien de *Caribbean Stories*. Réécoutez-le : c'est le faux-frère jumeau d' *Awé!*. Une expérience libératrice. Sammy désapprend tout, balaye ses automatismes, comme un glissement de terrain du bop vers la sono mondiale. Suivra une parenthèse marquée par l'Inde, *Symphonic Tales*, où le ténor va définitivement trouver son son, sa propre manière d'improviser. Nous sommes en septembre 2019. Le monde ignore tout du basculement qui arrive. Cap sur la Floride, ses mamies peroxydées mais pas que : là-bas, le français doit consulter une encyclopédie vivante des rythmes de la Caraïbe.

Né à Santa Clara au centre de Cuba, Dafnis Prieto est un ovni. On l'avait découvert en 2012 dans un projet proto-soul délirant, le Proverb Trio, comprenant Jason Lindner aux claviers et Kokayi au chant, un abonné des *Five Elements* de Steve Coleman. Batteur et percussionniste, Prieto n'est pas que bras, pieds et muscles : c'est aussi un puits de sciences afro-cubaines, un arrangeur et un

styliste. Sur *Awé!*, sa composition « The Sooner The Better », entre marche bancale et canon dégingandé, est l'une des plus singulières. Lui aussi a fréquenté Steve Coleman. Il vit à Fort Lauderdale, au nord de Miami, et agrège autour de lui une bonne moitié des musiciens du disque : Manuel Valéra au piano, Yúnior Terry à la contrebasse ainsi que Brian Lynch, trompettiste du gang cubain d'Eddie Palmieri. Côté français - et même belge - Eric Legnini apporte son expertise ès groove, sa culture afrobeat et sa mainmise sur la routine du studio. Un poste clé.

« La créolisation est la mise en contact de plusieurs cultures, ou au moins de plusieurs éléments de cultures distincts, dans un endroit du monde, avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments » écrit Édouard Glissant. Appliqué au disque, le challenge est de faire rentrer toutes ces formes au chausse-pied en un peu moins d'une heure... et que l'ensemble soit comestible ! « Je suis arrivé avec vingt-quatre morceaux, c'était un peu magmatique », avoue Thiébault. Alors, Eric a tout maqueté comme un disque de pop, ce que je ne n'avais jamais

« On est en 2021 : nos enfants écoutent des disques ultra-produits... et ça reste de la musique ! On ne peut pas vivre contre son temps. »

fait avant. Ça te permet de voir où la musique va, et d'en changer l'écriture si nécessaire ». Un an après les sessions de Miami, Samy posera une dernière couche au studio Ferber à Paris : ici les bois, là des cordes, ultimes pièces du puzzle qui ramènent *Awé* ! sur le rivage de la vieille Europe. Et malgré cette superposition un peu empirique, tout sonne, tout s'assemble, tout se fond.

Alors bien sûr, on pourrait croire que l'opération chausse-pied va contracter ou crispier la musique. C'est même l'une des questions fondamentales posées par l'enregistrement du jazz. « *En ce moment je lis How Music Works de David Byrne* (fondateur des Talking Heads, son livre, non traduit en Français, est paru en 2012 chez McSweeney's). *Il parle justement de cette problématique. Avant, le studio se résumait pour moi à poser ses affaires et jouer. J'étais totalement à côté de la plaque !* ». Et de brandir « *A Love Supreme* » à titre d'exemple, ses voix additionnelles en overdub et ses dizaines de points de montage. Si à l'époque, Alain Gerber qualifiait le John Coltrane du disque « *d'oiseau en cage* », comparé à celui qui avait dynamité la suite au festival d'Antibes, Samy Thiébault, de son côté, assume pleinement son choix de faire

d' *Awé* ! un véritable album. D'où le parti pris d'ajouter des chœurs numériques, comme Jay-Z ou Kamasi Washington, d'appeler un réalisateur (Sébastien Vidal), ainsi qu'un producteur exécutif (Brian Bacchus), chargés d'organiser, d'évaluer ou de soustraire. « *On est en 2021 : nos enfants écoutent des disques ultra-produits... et ça reste de la musique ! On ne peut pas vivre contre son temps. Cependant, c'est nous qui jouons, l'intensité est là ; aucun solo n'a été édité* ».

Tournez l'étui du CD, voire du triple 45 tours – à Jazz News on est resté vieille école ! – et vous comprendrez pourquoi le casting d' *Awé* ! ressemble à ces distributions à rallonge qu'on voit en bas des affiches de cinéma. Ce qui n'empêche pas, une fois les micros posés, une certaine forme de lâcher prise dans l'improvisation. Samy Thiébault la compare à sa pratique du surf, le seul truc qui arrive au même niveau que la musique. « *Quand tu es sur la vague, si tu n'es pas focus sur les moindres détails, tu te vautres... et paradoxalement, tu es dans le laisser-aller car chaque vague est différente. C'est la définition même du jazz. Il y a beaucoup d'engagement – un terme qu'on utilise en montagne à propos des zones où il n'y a personne autour et qui*



À LA UNE



« Je suis arrivé avec vingt-quatre morceaux, c'était un peu magmatique. Alors, Eric (Legnini ndlr) a tout maquetté comme un disque de pop, ce que je ne n'avais jamais fait avant. »

présentent un risque pour ta vie - et lorsque que tu progresses dans l'eau, tu es déjà dans une notion d'engagement. En jazz, tu dois être dans cette position-là. C'est une musique radicale ».

Radical, *Awé !* l'est moins dans sa forme que dans ses choix, ceux d'un leader qui ne polarise pas l'attention, se pose davantage en capitaine qu'en soliste. Quitte à sortir les rames, négocier un découvert avec sa banque et trouver du liquide à Miami, un dimanche matin à six heures, pour payer les musiciens. « *C'est à ce moment-là que ma copine a appelé de l'autre bout du monde pour me parler des sujets de la maison... D'un coup je me suis effondré. Je me disais : qu'est-ce que tu fous à Miami, avec l'une des meilleures rythmiques du monde, à t'endetter sur les quinze prochaines années ? Alors j'ai posé le ténor et je suis parti pleurer dans un coin. Sébastien est arrivé. Il m'a dit que j'avais raison, que je n'avais rien à faire ici et que les américains ne m'attendaient pas. Il m'a dit aussi que je n'avais*

rien à perdre... Étrangement, ça m'a remis dedans. On a fait une séance formidable ». Car-net de route d'un grand reporter du jazz dopé aux voyages et à l'humain, *Awé !* est le digest de sept ans d'aventures en technicolor. Un dictionnaire amoureux de la créolité, rythmé, festif, moderne, tout en réveillant une certaine nostalgie de la découverte, des voyages en contrées lointaines, des vols de nuit de Saint-Ex. Une ode au jazz-monde par un musicien généreux et modeste, démesurément.



LE SON

SAMY THIÉBAULT
Awé !
(Gaya Music
Production / L'Autre
Distribution)

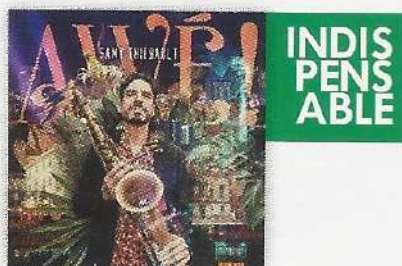
LE LIVE

Du 17 au 20/11 Paris
(Duc Des Lombards)
3/12 Les Aubrais

JAZZ NEWS

MAGAZINE

• LES NOUVEAUTÉS •



Samy Thiébault

Awé !

(Gaya Music Production)

Chroniques caribéennes

Fin de la trilogie caribéenne du saxophoniste-cartographe, après deux premières traversées (*Caribbean Stories* et *Symphonic Tales*, qui flirtait vers les raggas indiens) dans les répertoires et les livres d'histoire. Dans *Awé !*, l'artiste illustre la créolisation chère à Edouard Glissant : « J'ai pris des éléments divers - musiques caribéennes, jazz moderne, classique - pour tenter un langage nouveau faisant écho à mon aspiration au vivre-ensemble face au système qui nous gouverne », résume-t-il. À la tête d'un orchestre de chambre, d'un quintet à cordes et accompagné du pianiste Eric Legnini, « un vieux rêve », Samy Thiébault navigue du Brésil à Cuba, en faisant escale en Afrique, orchestrant cordes, cuivres et bois pour, à sa façon, libérer les cales. Benoit Merlin

ILS ÉTAIENT INDISPENSABLES DANS NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO, ILS LE SONT TOUJOURS



UMLAUT BIG BAND

Mary's Ideas
(Umlaut Records / L'Autre Distribution)



ANDREW CYRILLE

The News
(ECM)



DOMINIQUE PIFARÉLY

Suite : Anabasis
(Jazzdor)



KURT ELLING

SuperBlue
(Editions Records / UVM Distribution)



PIERRE CHRISTOPHE, HUGO LIPPI

Flowing
(Camille Production / Socadisc)



SAMY THIÉBAULT

Awé !
(Gaya Music Production)



SUN RA

Lanquidity
(Strut Records)



THOMAS CLAUSEN

Back 2 Basics
(Stunt Records)



THOMAS CURBILLON

Place Ste Opportune
(jazz&people)



YAKIR ARBIB

Three Colors
(JMS / Pias)



Samy Thiébaud

Awé !

1 CD Gaya Music Productions / L'Autre Distribution



Nouveauté. Le saxophoniste Samy Thiébaud ne s'est jamais cantonné à un genre spécifique. D'où son souci de repousser les frontières traditionnelles, musicales ou géographiques, de multiplier les alliances pour créer un climat original. Ainsi de "Awé !", troisième volet de la trilogie entamée avec "Caribbean Stories", poursuivie dans "Symphonic Tales". Une manière de synthèse, ou d'aboutissement, qui couronne l'exploration des musiques caribéennes. Leurs sources, leurs diverses expressions et jusqu'à leur versant spirituel ou mystique nourrissent l'inspiration d'un projet pour le moins ambitieux auquel participent aussi bien un quintette à cordes et un orchestre de chambre classiques que des musiciens cubains ou des jazzmen confirmés tels Brian Lynch ou Eric Legnini. L'Afrique et le Brésil s'invitent aussi à la fête, tout comme des accents de John Coltrane ou de Miles Davis. Difficile de rester insensible aux rythmes envoûtants, aux répétitions de mélodies qui caractérisent ces compositions propres à engendrer une manière de transe. Pas davantage aux envolées lyriques du sax ténor ou à la voix de la chanteuse cubaine Yaité Ramos Rodriguez, en valeur dans *Alma Del Sur*. Un titre symbolique de cette volonté de globalisation – ou de créolisation, pour reprendre la terminologie d'Edouard Glissant. **Jacques Aboucaya**

Samy Thiébaud (ts) + personnel détaillé dans le livret. Miami, Frost School of Music, septembre et octobre 2019, Paris, Studio Ferber, septembre 2020.

**Paris
Jazz
Club**

OCTOBRE 2021
OCTOBER | 108#
PARIS & ÎLE-DE-FRANCE

AGENDA JAZZ

AWÉ!
SAMY THIÉBAULT

AWÉ, DISQUE "TOUT MONDE" ET ODE À LA CRÉOLISATION !
DERNIER ALBUM ÉVÈNEMENT DU SAXOPHONISTE SAMY THIÉBAULT
CRI DU JAZZ ET DE L'ESPÉRANCE !

SORTIE EN DIGIPACK, DOUBLE VINYLE
ET MAXI TRIPLE 45 TOURS, ÉDITION LIMITÉ DELUXE LE 17 SEPT.

CONCERTS DE SORTIE AU DUC DES LOMBARDS
DU 17 AU 20 NOV. 2021

PARIS JAZZ CLUB
Le Réseau des Lieux de Jazz
www.parisjazzclub.net

JAZZ NEWS  TSFJAZZ             

La valeur sûre



Samy Thiébault

Awé !

Gaya Music

12 titres, 55 min.

Jazz. Un vent de fraîcheur souffle sur le jazz et il vient de la anche du saxophoniste Samy Thiébault. Disciple de Wayne Shorter et de John Coltrane, l'artiste né à Abidjan d'un père français et d'une mère marocaine n'a « créolisé » sa musique que récemment. Mais depuis 2014, cet artiste militant en a fait le moteur d'un jazz qui puise aux sources africaines et caribéennes. Jazz modal ou spiritual aux accents funk vintage, *Awé !*, son neuvième et dernier album, est le fruit d'un véritable travail d'orfèvre peaufiné avec la fine fleur d'une scène cubano-new-yorkaise complétée par le trompettiste Brian Lynch : « **Jouer avec eux, c'était comme danser sur un volcan** », confie Samy Thiébault. Il a ensuite poli ses douze titres avec le claviériste Éric Legnini auquel ont été adjoints un orchestre de chambre et un quintet de cordes. Et cet ensemble orchestral sonne juste, vite et fort, s'offre des plages moins tempétueuses, de suaves et latinos solos. Du jazz qui chante et qui danse, qui sourit et nous ravit. (Yvan Duvivier)

jazz magazine

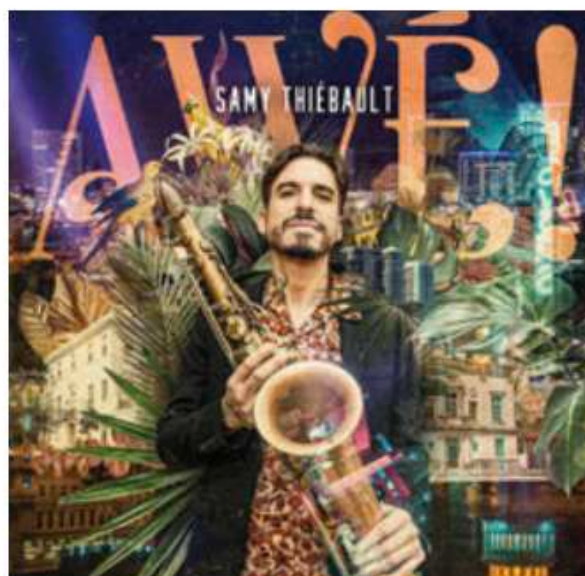
J A Z Z NEWS

REVUE ECLECTIQUE

**SUPPLÉMENT JAZZ MAGAZINE
ET JAZZ NEWS**

2021, LE BEST OF

décembre 2021 – janvier 2022



SAMY THIEBAULT

Awé

[GAYA MUSIC /
L'AUTRE DISTRIBUTION]

« Samy Thiébault navigue du Brésil à Cuba, en faisant escale en Afrique, orchestrant cordes, cuivres et bois pour, à sa façon, libérer les cales. »

Benoît **Merlin** [Jazz News n° 92,
octobre-novembre 2021]

Samy Thiébault

Les 17 et 19 nov, 19h30,
du 17 au 20 nov., 22h,
Duc des Lombards,
42, rue des Lombards, 1^{er},
01 42 33 22 88. (24-31€).

TT Toujours inspiré par la créolisation et ses ramifications esthétiques, Samy Thiébault poursuit ses efforts de synthèse entre jazz, classique et musiques latines. Le dernier fruit enfanté par ces heureuses greffes se nomme *Awé!*, opulent album gorgé de soul caribéenne dont le saxophoniste présentera les riches saveurs en compagnie d'excellents jazzmen originaires des Antilles. Pas de doute, au Duc, la fête sera belle.



© Youri Lenquette

Cette aventure est aussi une histoire de famille, avec la présence d'Eric Legnini au Rhodes ou encore du tubiste Bastien Stil à la direction d'orchestre...

Oui, je connais Bastien depuis une quinzaine d'années, et ce n'est effectivement pas la première fois que nous travaillons ensemble, comme la plupart des autres membres de la section de soufflants venus du classique. Cela facilite les bonnes ondes. Quant à Éric, c'est sans doute plus qu'un ami : c'est un musicien capable de comprendre tout le sens de ma démarche, et d'y ajouter un réel savoir-faire groover. Il s'est impliqué en amont, notamment dans l'écriture des morceaux « électriques », qui n'était pas quelque chose de familier pour moi. Il m'a proposé de tout maquetter, comme un disque de pop, ce qui me paraissait osé face à des musiciens comme Dafnis Prietos. Au final, Éric avait raison, car cela a clarifié mes intentions et ça nous a permis de ne pas en dévier, ou du moins de rester dans ce que je voulais. Il a fait une vraie direction artistique sur les sessions de Miami, changeant parfois les arrangements en direct, et lorsque nous avons enregistré les sections « classique » au studio Ferber, à Paris, il a encore été de bon conseil. Nous avons encore une fois tout maquetté, ce qui m'a permis de me rendre compte qu'il était inutile de mettre des cordes partout, et d'enregistrer les chœurs dans une église, comme je le souhaitais. Nous avons gardé les chœurs numériques qui fonctionnent très bien.

Au final, tu restes malgré tout un « coltranien » en l'âme...

Plus que jamais. J'ai l'impression de mieux écouter Coltrane aujourd'hui. Pendant vingt ans, j'ai entendu tous les trucs harmoniques, ces grappes de notes que j'ai bossées comme un malade, tout cet aspect technique impressionnant, alors qu'en fait si tu tends mieux l'oreille il ne fait que du groove et chanter. Comment ai-je pu passer à côté ?! Je crois que c'est là l'essentiel, et il m'a fallu cette confrontation avec les Caraïbes pour que cela se révèle. Cela me permet de saisir la grande leçon de Coltrane : savoir s'en détacher, car il est unique, même si cela peut sembler une tautologie en 2021.

L'autre leçon de Coltrane, c'est l'ouverture induite au monde des musiques, du son de soprano qui peut faire songer au hautbois indien... à des titres comme *Dahomey*.

Évidemment. D'ailleurs quand tu réécoutes *Dahomey* ou *Olé*, en fait il n'y a pas tant de notes que ça au saxophone, c'est la rythmique qui est au charbon. Il m'aura fallu attendre 43 ans pour comprendre que cette expression est avant tout spirituelle.

Awé ! est disponible chez [Gaya Music Production](#).

Samy Thiébault sera concert au Duc des Lombards (Paris) du 17 au 20 novembre 2021.

ONLINE

Le prodige du saxophone, Samy Thiébault, dévoile le titre "Baila" !



Le musicien dévoilera son nouvel album le 17 septembre !

L'as du saxophone offre un successeur à *Caribbean Stories* et *Symphonic Tales* ! Passionné de musique depuis sa plus tendre enfance, **Samy Thiébault** a étudié au conservatoire de **Bordeaux** avant de gagner la capitale où il découvre les oeuvres de **John Coltrane**.

Le saxophoniste sort son premier opus, *Blues For Nel*, en 2004 dans lequel il rend un hommage vibrant aux musiciens qui l'ont inspiré dans la construction de sa propre identité musicale.

Le 17 septembre prochain, **Samy Thiébault** dévoilera son dernier projet musical en date, un album intitulé *Awé !* qui casse les codes et met à l'honneur la créolisation. Le premier single tiré de cet opus a d'ores et déjà été dévoilé; il s'agit de *Baila*, un morceau aux airs de bossa nova où se mêlent influences cubaines, jazzy et brésiliennes !

Découvrez ci-dessous le single *Baila* et le teaser de l'album *Awé !*



Samy Thiébault s'apprête à partager son nouvel album !



Comme un air de vacances à l'horizon !

Après le succès de *Symphonic Tales*, c'est un nouvel opus intitulé **Awé** qui vient enrichir la discographie du prodige du saxophone, **Samy Thiébault** ! Le 22 juin dernier, le musicien dévoilait le premier single de cet album, *Baila*, qu'il décrit en ces mots sur **Instagram** :

Je l'ai écrit comme une bossa qui clame haut et fort sa créolité, convoquant tout aussi bien le Brésil que les rythmes cubains, la musique classique française ou encore ma passion pour le jazz modal et spirituel. En quelques minutes de musique vous avez toute l'histoire de notre aventure, à travers trois continents et des rencontres uniques, voici enfin venu le temps de la partager ensemble !

Le saxophoniste a enregistré une partie de son album à **Miami**, une ville qui représente tous les contrastes du monde et dont il s'est inspiré dans son processus créatif. Composé de 12 morceaux, l'album s'annonce déjà comme une explosion de sonorités et d'inspirations variées qui ensemble donnent naissance à un nouvel horizon musical aux accents chauds.

Awé ce n'est pas qu'un album, c'est aussi un documentaire ! **Samy Thiébault** a tenu à rendre l'expérience musicale complète au travers d'un film qui suit les enregistrements en studio, un documentaire disponible sur **Canal +**.

Pour patienter jusqu'à la sortie de l'album, fixée au 17 septembre prochain, vous pouvez écouter ci-dessous le single *Baila* !



france
musique


Le direct
France Mu

ClassiqueJazzOpéraActusCulture MusicaleRadios th

Publicité

Accueil > Emissions > Open jazz > Thomas de Pourquery & Supersonic, objectif Lune



Open jazz

Par Alex Dutilh

du lundi au vendredi à 18h05

 Podcast iTunes
  Podcast RSS
  Contactez-nous

MAGAZINE

Jeudi 16 septembre 2021

18h27



Samy Thiébault

Lagrimas

Samy Thiébault. : compositeur, Samy Thiébault (saxophone ténor), Brian Lynch (trompette), Eric Legnini (Fender), Manuel Valéra (piano), José Gola (basse électrique), Yunion Terry (contrebasse), Dafnis Prieto (batterie), Anne-Cécile Cuniot (flûte), Hélène Gueuret (hautbois), Camille Lebrequier (cor), Cécile Hardouin (basson), Bastien Stil (tuba, direction), Cesar Poirier (clarinette), Clara Abou (violon), Mathieu Gautron (bandonéon), Anaïs Perrin (violon), Benachir Boukhaten (alto), Sophie Chauvenet (violoncelle), Odile Simon (contrebasse)

Album Awé ! Label Gaya (GAYA053) Année 2021

joie". Avec *Le Chant du très proche* qui réunit pour le coup l'orchestre de chambre et le quintet à cordes, **Samy Thiébault** reprend l'un de ses joyaux de son album de 2016, *Rebirth*, mais dans une version plus enlevée et, là encore, plus orchestrale. Même densité avec *The Sooner the Better*, composition espiègle en contretemps signée **Dafnis Prieto**.

Ambiance plus afro avec *Jahan's Song* où s'incrustent des effets à la **Miles Davis** façon seventies, tout comme est convoquée la mémoire du **Steve Grossman** électrique de la même période dans des morceaux aussi punchy que *Fire* et *Wild*. La présence d'un bandonéon et la partie trompette si juste et si inspirée de **Brian Lynch** donnent à *Lagrimas* des accents poignants quand *Naranja Y Lemones* met surtout le spirituel en avant. Ces deux morceaux trouvent aussi leur source dans les impromptus musicaux de *Soy Cuba*, un vieux film soviéto-cubain de **Mikhaïl Kalatozov**.

Avec *Blue Carnival* et ses effluves de samba, c'est le Brésil qui s'invite dans l'album. C'est d'ailleurs lors d'une tournée au Brésil que **Samy Thiébault** a également conçu *Alma Del Sur* comme un chant dont il a été jusqu'à écrire des paroles en espagnol. Le timbre mature et sensuel de la vocaliste cubaine **Yaité Ramos Rodriguez** (repérée dans le projet "La Dame Blanche") rend plus prégnante encore l'atmosphère de réalisme fantastique de ce morceau où il est beaucoup question d'utopie et des rêves que rien -pas même l'amertume de l'échec- ne peut éteindre.

À la sortie de *Caribbean Stories* voici tout juste trois ans, Samy Thiébault admettait volontiers que la découverte des musiques racines qui inondent les Caraïbes l'avait propulsé dans une autre dimension. Pour ce saxophoniste formé sur les bancs du conservatoire national supérieur de Paris, il s'agissait là d'une remise en cause, et en jeu, de tout ce qui lui semblait promis : un jazz en droite filiation des grands maîtres américains, à commencer par Coltrane dont le natif de Côte d'Ivoire se déclare fervent disciple. Il s'agissait là d'une renaissance, pour paraphraser un de ses albums datés de 2016. À l'approche de la quarantaine, malgré les louanges de la presse et le soutien de ses pairs, Samy Thiébault se plongeait dans le grand bain des musiques créoles, décelant dans les riffs de calypso les vertiges du bebop, dans les roulements de tambours la spiritualité dont manque trop souvent le jazz en mode revivaliste. Pour lui, il était temps de tout déconstruire, afin de se reconstruire un avenir.

Trois ans plus tard, après avoir entre-temps enregistré *Symphonic Tales*, entre modalité indienne et musique à la française, il signe *Awé !*, qui entend faire une synthèse entre tous ces univers. Comme une manière, pour celui qui fut diplômé de philosophie, de se placer dans le sillon de la pensée du Martiniquais Édouard Glissant, penseur du tout-monde et panseur d'une planète qui érige des œillères et barrières.

Comme un juste écho au nom de baptême du label qu'il a fondé en 2009, Gaya, sur lequel il annonce d'autres promesses de lendemains qui swingent sacrément : l'album d'Arnaud Dolmen dès janvier 2022, avec Vincent Peirani et Naissam Jalal, puis celui du big band Coisa Fina, qu'il a enregistré à Sao Paulo en février 2019... Mais revenons à *Awé !*, paru le 17 septembre, avec l'intéressé.



En quoi ce nouvel album, *Awé !*, est-il le prolongement des deux précédents disques que tu as enregistrés ?

La trilogie était pensée dès le début, mais elle a pris une autre tournure. *Caribbean Stories* et *Symphonic Tales* ont été conçus pour se répondre l'un l'autre : j'avais besoin de travailler la musique caribéenne pour interroger les racines créoles du jazz, afin de pouvoir dans un second temps faire dialoguer dans un même projet musique indienne, musique française et l'inspiration coltranienne. Une fois ces deux étapes abouties, j'ai souhaité créer un répertoire qui témoigne de tout ce chemin et trace la voie future que je devrai prendre. Tout s'est fait naturellement pendant deux ans et demi. Rien n'a été théorisé. C'est de fil en aiguille que le projet a pris la forme qu'il a désormais. Au départ d'*Awé !*, l'idée était de réaliser deux sessions distinctes : une électrique, une acoustique. Et là encore, une fois la musique enregistrée, nous avons décidé de tout concentrer en un disque. Je le dois à l'ingénieur du son Philippe Tessier-Ducros qui, au mix, a pris des directions très radicales sur la batterie et l'orchestre de chambre en accentuant l'écriture grave, ce qui favorise le groove : c'est lui qui nous a dit de tout unifier, dans un triple maxi 45-tours, ce que je n'aurais pas osé faire. Et tant pis s'il me reste douze thèmes, dont certains sortiront sans doute plus tard.

La première expérience sur le terrain dont témoigne *Caribbean Stories* t'a énormément changé...

Il y a clairement un avant et un après. Le choix d'enregistrer avec des musiciens caribéens a été déterminant : il fallait que j'en passe par là, par Cuba ou même le Venezuela, pour avoir les codes de cette musique. C'était comme une révolution personnelle par rapport à tout ce que je pensais acquis. Mon jeu au ténor en a été bousculé : plus aucune des phrases que j'ai pu jouer pendant quinze ans ne fonctionnait dans ce nouveau contexte ! Impossible de se reposer sur des automatismes. Pour un musicien, je crois que c'est là que ça commence vraiment. Sans cette initiation déterminante, je n'aurais pas pu réaliser *Awé* !.

Pour ce disque, tu as choisi Miami, une ville qui est à l'opposé de qui tu es « politiquement » comme « esthétiquement »...

Oui, je déteste cette ville, qui fonctionne selon un déterminisme des classes sociales et raciales et où la communauté latino est très marquée à droite. Mais en même temps, il se trouve qu'il y a une communauté de musiciens très intéressante. C'est ici que vit José Gola, qui tient la basse électrique de ce projet, et qui a notamment accompagné le pianiste Gonzalo Rubalcaba.



© Youri Lenquette

Justement, le titre de cet album fait référence à un autre bassiste qui fut aux côtés de Rubalcaba et qui a été un pilier de *Caribbean Stories* : Felipe Cabrera dont le parcours synthétise toute cette problématique, étant premier prix de basson classique...

Je ne pouvais manquer de saluer Felipe, qui d'ailleurs sera présent pour la tournée qui va suivre. *Awé !* est en fait une expression qu'il chantait sur *Puerto Rican Folk Song*, un thème de *Caribbean Stories*. C'est un énorme clin d'œil à celui que je considère comme un frère. Sans lui, je n'aurais pas pu aboutir. Je crois qu'il a apprécié qu'un musicien avec mon parcours, c'est-à-dire un saxophoniste français qui joue du hard bop un peu hors-sol, aille humblement poser des questions. Il a été très généreux, me livrant un milliard de trucs. Il était, pour tout t'avouer, prévu de l'embarquer dans ce troisième volet, et son absence n'est due qu'à des questions de budget. Je me suis donc replié sur Yuniór Terry, un excellent contrebassiste new-yorkais avec lequel joue Dafnis Prieto, un batteur qui synthétise tous ces aspects et dont je suis ultra fan depuis des années.

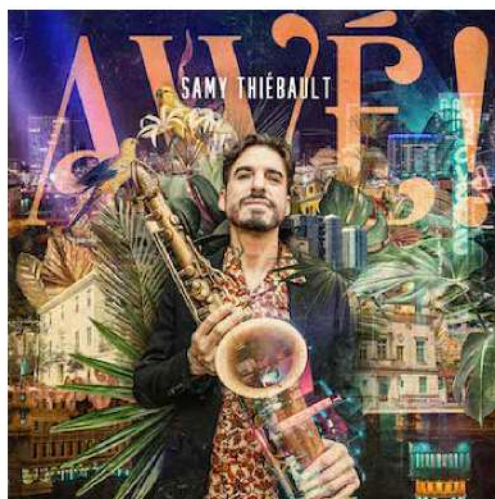
Pour ce disque, tu réunit des musiciens d'horizons différents.

Outre tous ceux déjà cités, j'ai choisi le trompettiste Bryan Lynch qui s'inscrit dans une démarche parallèle à la mienne, à savoir être fan de Coltrane tout en ouvrant le spectre vers les Caraïbes. Le pianiste cubain Manuel Valera fait aussi des merveilles. Il y a aussi la chanteuse cubaine Yaité Ramos Rodríguez, repérée dans le projet *La Dame Blanche*, et Mathieu Gautron au bandonéon. À ces sessions enregistrées à Miami, j'ai ensuite ajouté un orchestre de chambre, que j'ai enregistré entre les deux confinements.



La musique-monde de Samy Thiébault

MERCREDI 22 SEPTEMBRE 2021



Mais quel est son secret ?

Comment Samy Thiébault s'y prend-il pour faire mouche à chacun de ses albums ?

Pour franchir même, à chaque fois, une nouvelle étape ?

Avant de vous présenter son p'tit dernier, « *Awé !* », plantons le décor et revenons légèrement en arrière.

Il y a trois ans, le **saxophoniste** ressentait le besoin immense de sortir de sa zone de confort et partait explorer les sources caribéennes et latines du jazz...Il était rentré de ce road-trip, la tête et les partitions remplies de « *Caribbean Stories* » !

Nouvelle aventure, nouveau défi, il y a deux ans, lorsqu'il cédait à la tentation orchestrale et s'entourait de l'**Orchestre Symphonique de Bretagne** pour donner naissance à « *Symphonic Tales* ». Un projet à la mesure du feu sacré qui habite cet enfant de Coltrane !

On pourrait dire que son nouvel album, « **Awé** », fait la synthèse entre ces deux aventures. Mais quand on connaît le bonhomme, parler de créolisation nous semble plus juste, tant ces douze nouveaux titres sont pétris de ses réflexions, de sa vision du monde, de son approche de la musique...

La Caraïbe, le jazz afro-cubain, le langage orchestral européen, sa culture des clubs parisiens... Tout se rencontre, se mélange et fusionne pour donner naissance à un son, une identité qui n'appartiennent qu'à lui.

La base du disque a été enregistrée à **Miami**, avec des musiciens cubains installés aux États-Unis et tous plus bouillants les uns que les autres, à commencer par le batteur **Dafnis Prieto**...

On retrouve aussi l'un des derniers Jazz Messengers de Blakey, le trompettiste **Bryan Lynch**, ainsi qu'Eric **Legnini** au Fender Rhodes et en orfèvre des studios.

Une fois de retour en France, pour que la fête soit plus folle et plus intense, **Samy Thiébault** a demandé à la bassoniste **Cécile Hardouin** de rassembler un orchestre de chambre et un quintet à cordes.

Le résultat est passionnant et nous sommes ravis d'en parler ce midi avec son auteur !

© *Youri Lenquette*

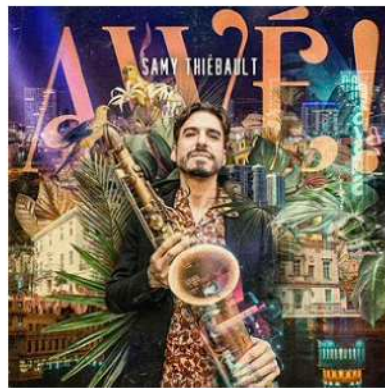




Awé !

Le vendredi 17 septembre 2021, par [Laurent Sapir](#)

Le voici à présent qui "créolise " du côté de Miami, brio festif chevillé au sax avec à ses côtés des cadors de la scène cubaine... Avec "Awé!", Samy Thiébauld transforme une nouvelle fois un carnet de bord en leçon de vie.



nova

Quelques douceurs et gourmandises, ou acidulées car la voix douce de ces artistes ne les empêche pas de formuler leurs quatres vérités ! Pour Abdelli Abderrahmane, c'est à travers l'album *Songs of Exile*, chants d'exils sur le label ARC Music. La berbère popstar est de retour et chante l'exil, un exil qu'il a d'abord vécu dans son Algérie natale, puis en Europe. Ensuite, un beau morceau instrumental jazz extrait du dernier album du saxophoniste Samy Thiébault, album aux inflexions latines, cubaines, brésiliennes, caribéennes, créoles...



à la contrebasse, ou encore le bassiste **José Gola** déjà repéré aux côtés de **Gonzalo**

Dont le Worldmix des Nouveautés de la Sono Mondiale, par Bintou Simporé

Tania Saleh – Nameless RElations

Abdelli – The Communion

Samy Thiebault – Chant du très proche

The Meridian Brothers – En teusaquillo te pueden partir la cara

Melquiades y su changüí – Envidia no mata

Komasi – Doni Doni

violence capitaliste, autant ces musiciens regorgent d'une énergie peu commune et sans concessions. Ils maîtrisent tout, du jazz le plus traditionnel au plus expérimental, en passant bien sûr par toutes les subtilités des musiques caribéennes. Jouer avec eux, c'était comme danser sur un volcan".

Le trompettiste **Brian Lynch**, qui a rejoint la dernière mouture des Jazz Messengers à la fin des années 80, s'avère le parfait point d'appui dans cette aventure tant il partage avec le musicien français la même passion pour les cultures des Caraïbes. Le deuxième mouvement va s'effectuer dans les mythiques studios Ferber à Paris. Après un travail poussé de pré-production avec **Sébastien Vidal** à la réalisation et **Éric Legnini** en orfèvre des claviers additionnels et autres chœurs numériques, la jonction s'opère avec la bassoniste **Cécile Hardouin** qui monte deux équipes: un orchestre de chambre (tuba, cor, basson, hautbois, clarinette, flûte) et un quintet à cordes (contrebasse, violoncelle, alto, violons). Douze titres sont choisis à partir des sessions de Miami qui se répartissaient entre jazz acoustique et jazz électrique.

Dans cette nouvelle géométrie orchestrale, ne reste plus qu'à alterner les tonalités: *Baila* et sa forme faussement modeste de mini-bossa, *Bailando* qui en est le pendant acoustique avec en point d'orgue un solo de **Manuel Valéra** gorgé de profondeur et d'inventivité, ou encore *em>Awé*, le titre éponyme de l'album, souvenir d'une joyeuse ligne de basse de **Felipe Cabrera** sur *Caribbean Stories*: "*Il lâchait déjà ce fameux 'Awé' à la fin du morceau*, se souvient **Samy Thiébault**, *c'est une interjection cubaine typique. Cela m'évoque une manière de se tourner vers l'avenir en restant ancré dans la*

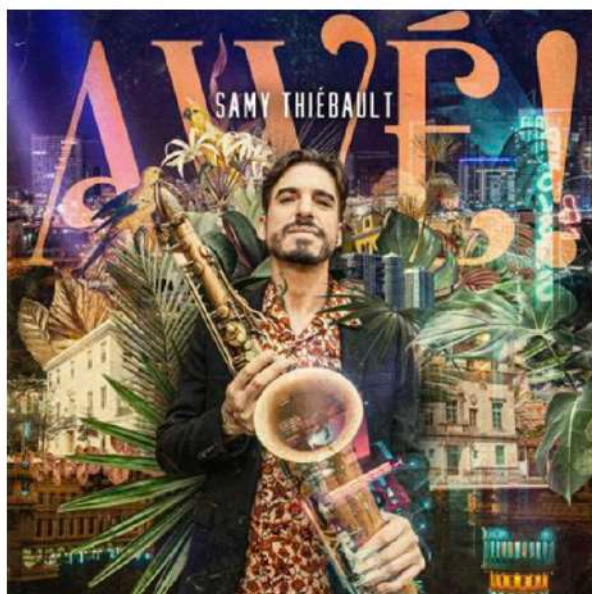
Au terme de ce périple et d'une quête de soi qui passe d'abord par les rencontres, le saxophoniste est amené à faire plusieurs constats, à commencer par la manière dont évolue son propre jeu. Si *Caribbean Stories* marquait une sorte de catharsis en la matière ("*Ça a cassé les codes du jazz que j'avais intégrés depuis 25 ans*", disait-il à l'époque...), *Awé* prolonge une pratique qui privilégie de plus en plus le lyrisme sur la technicité. Même cheminement en somme que **Coltrane**, la référence suprême, finissant par se dépouiller de certains bagages pour atteindre l'évidence du souffle.

Autre alchimie à l'œuvre, celle d'un "village-monde" propice à un nouveau processus créateur. Bien plus qu'un simple métissage, *Awé* renvoie encore une fois à cette fameuse "créolisation" chère à **Édouard Glissant** et qui répond, selon le philosophe, au "*chaos-monde*" auquel il faut substituer "*des pensées incertaines de leur puissance, des pensées du tremblement*". "*Le jazz est un inattendu créolisé*", poursuivait **Glissant**, non pas un melting-pot mais une transformation où l'entremêlement des racines et des expériences crée de l'inédit. Même état d'esprit chez **Samy Thiébaud**: "*J'ai pris des éléments divers - musiques caribéennes, jazz moderne, classique-, pour tenter un langage nouveau faisant écho à mon aspiration au vivre-ensemble face au système qui nous gouverne*". Comment ne pas aussi "créoliser" le monde d'avant et le monde d'après à l'écoute de cet album ? Le monde d'avant où l'on pouvait voyager sans masque, le monde d'après où un avenir à visage humain, jazzé par un troubadour sans frontières, retrouverait à nouveau toute sa force de mobilisation. Et si *Awé* était aussi synonyme d'espérance ?

PRESS PLAY

NOS COUPS DE COEUR DE LA SEMAINE

VENDREDI



Samy Thiébault - Awé !

Ténor globetrotter, Samy Thiébault poursuit son tour du monde et fait escale à Miami, entre jazz créole et grooves latins. Puissant !

ic Charbaut

Artiste	Titre	Label
1 DAVID TIXIER	ONE WHOSE LIFE WAS TOLD TO BE DREAMT	CRISTAL RECORDS
2 JULIEN LOURAU	PEOPLE MAKE THE WORLD GO ROUND	KOMOS
3 SLOWLY ROLLING CAMERA	FEELS LIKE FICTION	EDITION RECORDS
4 EDOUARD FERLET	CORRIDOR	MELISSE
5 THOMAS DE POURQUERY/SUPERSONIC	BRING ME BACK THE DAY	LYING LIONS PRODUCTIONS
6 MATHIAS EICK	CARING	ECM
7 BENOIT DELBECQ	GENTLE GHOSTS	JAZZDOR
8 OMER KLEIN	SHAKE IT	WARNER
9 M.O.M.	ABANDONED YOUTH	LABORIE JAZZ
10 MILES DAVIS	AMANDLA (LIVE)	RHINO
11 LUNDGREN-PARISIEN-DANIELSSON	YSTAD	ACT
12 CECIL L RECCHIA	THE SIDEWINDER	HARPO
13 BIG IN JAZZ COLLECTIVE	CHILOU	GLOBAL
14 MARCIN WASILEWSKI	RIDERS ON THE STORM	ECM
15 ETIENNE GUEREAU	ASILE METRIQUE	INOUE DISTRIBUTION
16 THOMAS CURBILLON	PLACE Ste OPPORTUNE	JAZZ & PEOPLE
17 SWR BIG BAND	SCRAPPLE FROM THE APPLE	ACT
18 KURT ELLING	SUPERBLUE	EDITION RECORDS
19 SAMY THIEBAULT	BLUE CARNIVAL	GAYA MUSIC
20 NATALIA M KING	SUNRISE TO SUNSET	DIXIEFROG
21 LARS DANIELSSON	THE FIFTH GRADE	ACT
22 SOPHIA DOMANCICH-SIMON GOUBERT	CAFARD	PEE WEE
23 SIMONE PRATTICO	QUARTIERI SPAGNOLI	ZAMORA
24 ADONIS ROSE (feat. CYRILLE AIMEE)	I DON'T HURT ANYMORE	STORYVILLE
25		



le Bananier bleu

Musiques jazz afro-caribéennes

[Accueil](#)

[Par régions](#) ▾

[Tous les articles](#) ▾

[Actualités](#)

[Disques](#) ▾



Awé ! Dernier volet de l'aventure créole de Samy Thiébault



Mais quel est son secret ?

Comment Samy Thiébault s'y prend-il pour faire mouche à chacun de ses albums ?

Pour franchir même, à chaque fois, une nouvelle étape ?

Avant de vous présenter son p'tit dernier, « *Awé !* », plantons le décor et revenons légèrement en arrière.

Il y a trois ans, le saxophoniste ressentait le besoin immense de sortir de sa zone de confort et partait explorer les sources caribéennes et latines du jazz...Il était rentré de ce road-trip, la tête et les partitions remplies de « *Caribbean Stories* » !

Nouvelle aventure, nouveau défi, il y a deux ans, lorsqu'il céda à la tentation orchestrale et s'entourait de l'Orchestre Symphonique de Bretagne pour donner naissance à « *Symphonic Tales* ». Un projet à la mesure du feu sacré qui habite cet enfant de Coltrane !

On pourrait dire que son nouvel album, « *Awé* », fait la synthèse entre ces deux aventures. Mais quand on connaît le bonhomme, parler de créolisation nous semble plus juste, tant ces douze nouveaux titres sont pétris de ses réflexions, de sa vision du monde, de son approche de la musique...

La Caraïbe, le jazz afro-cubain, le langage orchestral européen, sa culture des clubs parisiens... Tout se rencontre, se mélange et fusionne pour donner naissance à un son, une identité qui n'appartiennent qu'à lui.

La base du disque a été enregistrée à **Miami**, avec des musiciens cubains installés aux États-Unis et tous plus bouillants les uns que les autres, à commencer par le batteur **Dafnis Prieto**...

On retrouve aussi l'un des derniers Jazz Messengers de Blakey, le trompettiste **Bryan Lynch**, ainsi qu'**Eric Legnini** au Fender Rhodes et en orfèvre des studios.

Une fois de retour en France, pour que la fête soit plus folle et plus intense, **Samy Thiébault** a demandé à la bassoniste **Cécile Hardouin** de rassembler un orchestre de chambre et un quintet à cordes.

Le résultat est passionnant et nous sommes ravis d'en parler ce midi avec son auteur !

© *Youri Lenquette*





nova

→ S'INSCRIRE

Néo Géo Nova : le Worldmix

Worldmix : les Nouveautés de la Sono Mondiale, avec Abdelli, Samy Thiébault, les Meridian Brothers et Komasi

par Bintou Simporté

publié le 12/09/2021 à 09:00 - Mis à jour le 14/09/2021 à 10:29

"Awé!", une ode à la créolité du jazz de Samy Thiébault

Publié le 16 septembre 2021 à 15:27 par Guillaume Schnee

PARTAGER



Samy Thiébault / Photo Youri Lenquette

Le saxophoniste présente le dernier volet de son triptyque caribéen, une œuvre splendide dont les orchestrations ambitieuses ont été enregistrées entre Miami et Paris.

Samy Thiébault est de ces grands musiciens aventuriers et nomades trouvant l'inspiration aux quatre coins du globe et perpétuant avec créativité les origines métisses du jazz. Après avoir réinventé le répertoire du groupe The Doors sur l'album *A Feast Of Friends* puis avoir voyagé dans ses souvenirs africains et moyen-orientaux sur *Rebirth*, le saxophoniste ténor s'installait en 2019 à Miami pour une série de créations dédiées à la richesse et aux subtilités des musiques caribéennes et indiennes. Après *Carribean Stories* et *Symphonic Tales*, **Samy Thiébault** conclut sa trilogie avec l'album ***Awé!*** et déclare "J'ai pris des éléments divers musiques caribéennes, jazz moderne, classique, pour tenter un langage nouveau faisant écho à mon aspiration au vivre-ensemble face au système qui nous gouverne".



© Publicité

A propos du titre *Baila*, Samy Thiébault explique "Je l'ai écrit comme une bossa qui clame haut et fort sa créolité, convoquant tout aussi bien le Brésil que les rythmes cubains, la musique classique française ou encore ma passion pour le jazz modal et spirituel. En quelques minutes de musique vous avez toute l'histoire de notre aventure, à travers trois continents et des rencontres uniques, voici enfin venu le temps de la partager ensemble !"

Sur ce troisième volet le saxophoniste et ses musiciens issus de la scène cubano-new yorkaise sont rejoints à Miami par le trompettiste Brian Lynch. Ce all star est complété à Paris par le claviériste et arrangeur Eric Legnini et la bassoniste Cécile Hardouin qui monte deux équipes : un orchestre de chambre (tuba, cor, basson, hautbois, clarinette, flûte) et un quintet à cordes (contrebasse, violoncelle, alto, violons). Dans cette aventure orchestrale célébrant les cultures du monde et la créativité créole, le saxophoniste, toujours plus lyrique, alterne la douceur et le tempêtes rythmiques.



Samy Thiébault / Photo Youri Lenquette

Tel un orfèvre, il multiplie avec harmonie les sonorités et invite dans un langage jazz universel les sons du Brésil, de l'Afrique ou de Cuba. Samy Thiébault fait appel au groove du jazz funk des années 70, au jazz modal et spiritual ou la musique classique française. Les chœurs des musiciens dansent à l'unisson pour ne faire plus qu'un dans cette œuvre fantastique et fédératrice où l'on retrouve aussi la vocaliste cubaine Yaité Ramos Rodriguez ([La Dame Blanche](#)) et Mathieu Gautron au bandonéon.

L'album *Awé!* sort le 17 septembre sur Gaya Music Production et Samy Thiébault sera en concert au Duc Des Lombards à Paris du 17 au 20 novembre

TRIBUNE 2 L'ARTISTE

La parole à et pour l'artiste

[Accueil](#) > [Chroniques](#) > [“AWÉ” de Samy Thiébault, un disque plein d’audace.](#)

“AWÉ” de Samy Thiébault, un disque plein d’audace.

✎ Jean-Jacques Dikongué 📅 06 Sep 2021 📁 Chroniques

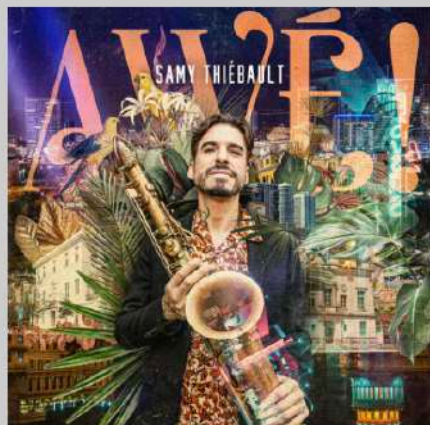
C'est lorsqu'il se produisait sur scène dans le cadre de **Défense Jazz Festival** avec son quintet le 25 juin dernier, que le saxophoniste **Samy Thiébault** nous annonçait la sortie de son prochain opus, “**AWÉ**” ou le cri du jazz. Ce sera donc officiellement, chose faite sous le label Gaya Music Production, le 17 septembre prochain.

Lentement mais sûrement, le saxophoniste ténor continue sa marche conquérante, d'un album à un autre son autorité s'affirme, se positionnant et s'imposant comme un incontournable de la scène jazz française. Musicien prolifique, **Samy Thiébault** ne cesse de nous surprendre par la qualité de chacun de ses albums.

Né en Côte d'Ivoire (En Afrique dite subsaharienne), **Samy Thiébault** transporte en lui une certaine curiosité, saine, propre aux populations de cette partie de l'Afrique. Une envie de découvrir l'autre. Ainsi résonne la musique de ce saxophoniste, comme **AWÉ** nous le prouve une fois de plus par le choix des thématiques.

Samy Thiébault achève avec **Awé !** sa trilogie métissée, entamée avec *Caribbean Stories* en 2018, suivi un an plus tard de *Symphonic Tales*. À la différence du premier volet, l'équipe est cette fois américano-cubaine – et donc absolument parfaite pour ce projet – et complétée par les arrangements *d'Eric Legnini* ainsi qu'une double formation classique sous la houlette de la bassoniste **Cécile Hardouin**. Avec un tel ensemble la musique est riche, mélangeant avec bonheur la chaleur des cuivres et l'écrin des cordes, sur des rythmes créoles au sens large, qui nous entraînent de la Caraïbe à l'Amérique Latine, tout en flirtant avec l'Afrique et ancrés dans la tradition du jazz nord-américain, qu'il soit bop ou électrique. Samy Thiébault nous régale sur ce répertoire taillé sur mesure dans lequel il partage le premier plan avec la trompette flamboyante de **Brian Lynch**, ex-Jazz Messengers. **Awé !** s'ouvre sur une bossa qui lorgne vers la Caraïbe, et d'entrée j'aurais tendance à reprendre mon entame pour la chronique de *Caribbean Stories* : *Alors, on danse ?* L'album brouille les pistes et mélange (malaxe ?) des influences que **Samy Thiébault** a désormais faites siennes. Le groove d'**Awé** a de faux airs d'afrobeat et le jazz électrique de *Jahan's song*, des saveurs reggae. Ici le Brésil, là, Cuba. Samy Thiébault invite la voix de **Yaité Ramos** (de *Rumbanana* à la Dame Blanche) sur *Alma Del Sur*. De la joie aux larmes au son du bandonéonLe saxophoniste aime à rappeler l'influence d'Edouard Glissant dans sa démarche créatrice. On peut d'ailleurs reprendre cette définition que le philosophe donnait de la créolisation : « *C'est un métissage d'arts, ou de langages qui produit de l'inattendu. C'est une façon de se transformer de façon continue sans se perdre. C'est un espace où la dispersion permet de se rassembler, où les chocs de culture, la disharmonie, le désordre, l'interférence deviennent créateurs.* » **Awé !**

Samy Thiébault : « Awé ! »



Année : 2021

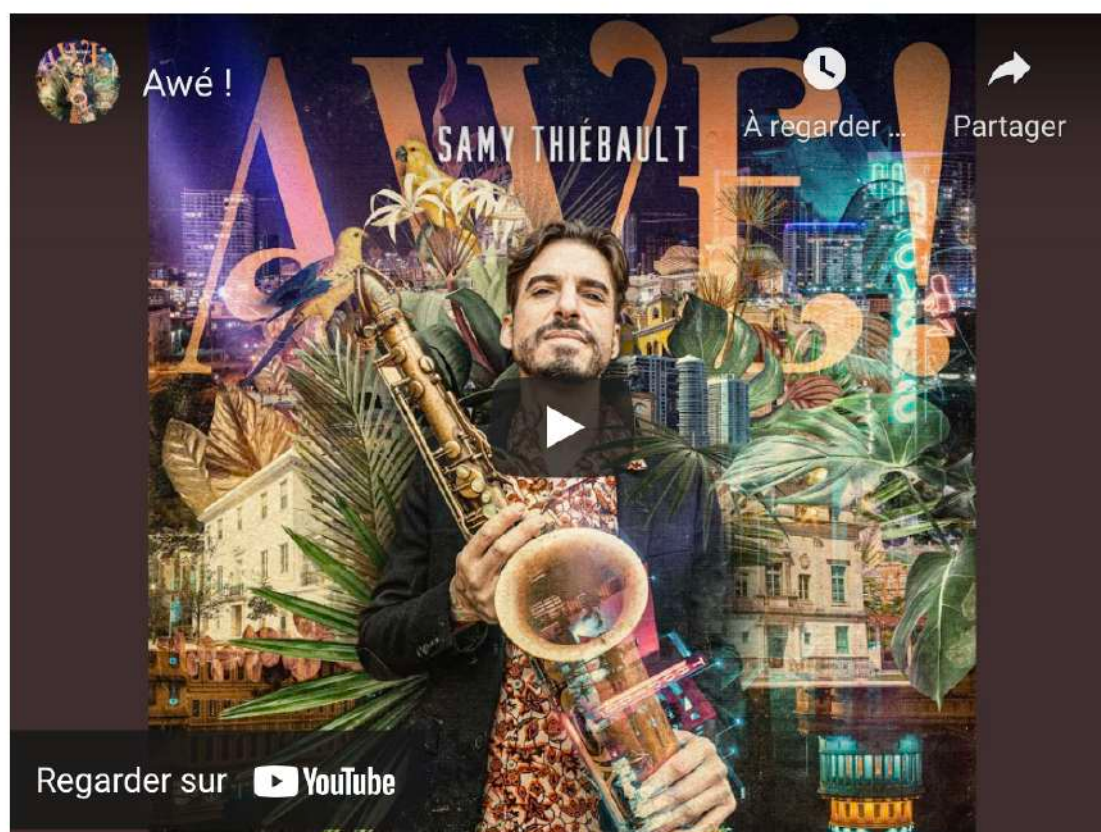
Label / Référence : Gaya Music Production (GAYA053)

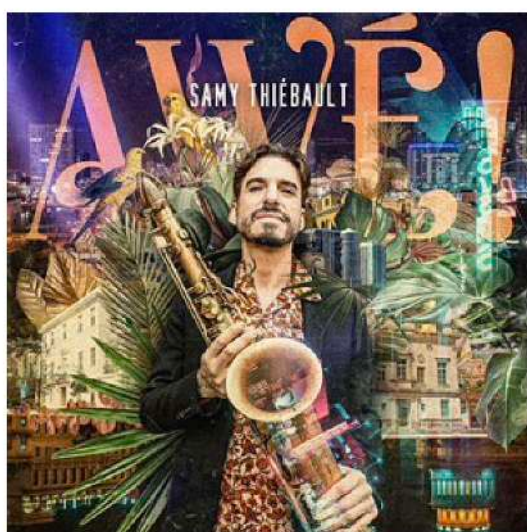
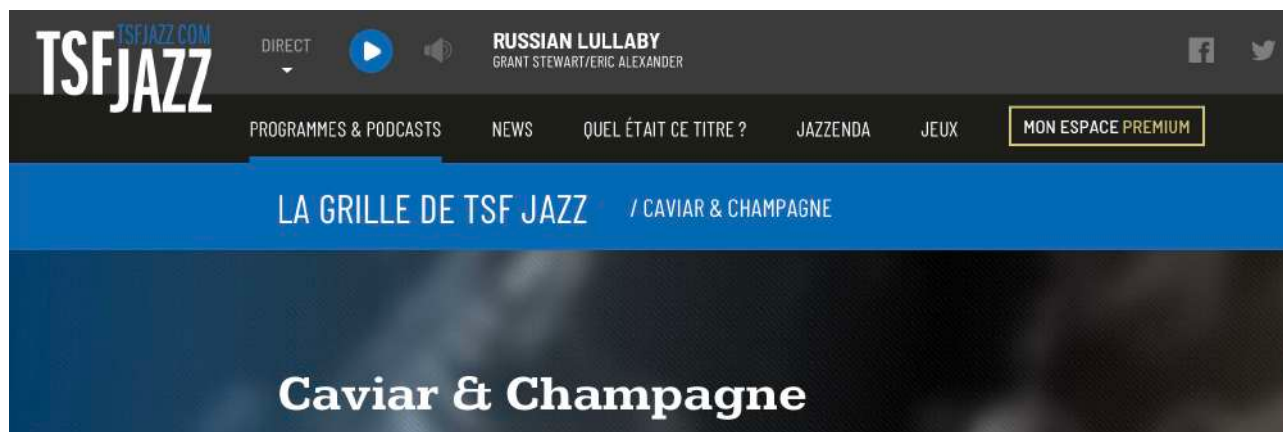
Personnel : Mathieu Gautron, Cécile Hardouin, Sophie Chauvenet, César Poirier, Odile Simon, Yunion Terry, Dafnis Prieto, Jose Gola, Eric Legnini, Anne-Cécile Cuniot, Camille Lebréquier, Hélène Gueuret, Manuel Valera, Samy Thiébault, Brian Lynch, Bastien Stil, Benachir Boukhatem, Anaïs Perrin, Clara Abou, Yaité Ramos-Rodriguez

Titres

1- Baila - 4:19 /2- Bailando - 5:03 /3- Awé ! - 5:18 /4- Chant Du Très Proche - 5:14 /5- The Sooner Ther Better - 5:39 /6- Lagrimas - 4:11 /7- Blue Carnival - 3:41 /8- Jahan's Song - 5:48 /9- Naranjas Y Lemones - 4:57 /10- Fire - 3:39 /11- Alma Del Sur - 3:55 /12- Wild - 3:54

 [Discogs](#)





-A l'issue de l'émission, session live avec le saxophoniste **Samy Thiébault** dont le nouvel album, *Awé*, vient de sortir chez Gaya Music.

[Accueil](#) > [Emissions](#) > [Banzzaï](#) > Little Birds : Blue Lu Barker, Samy Thiébault, Joe Lovano, Dafnis Prieto and more

Banzzaï

Par Nathalie Piolé

du lundi au vendredi à 19h

JAZZ



Podcast iTunes



Podcast RSS



Contactez-nous

PROGRAMMATION MUSICALE

Lundi 4 octobre 2021



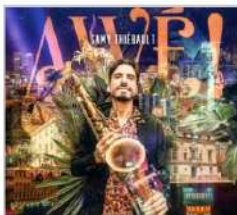
59 min

Little Birds : Blue Lu Barker, Samy Thiébault, Joe Lovano, Dafnis Prieto and more



La playlist jazz de Nathalie Piolé.

19h09



Samy Thiébault

Awé !

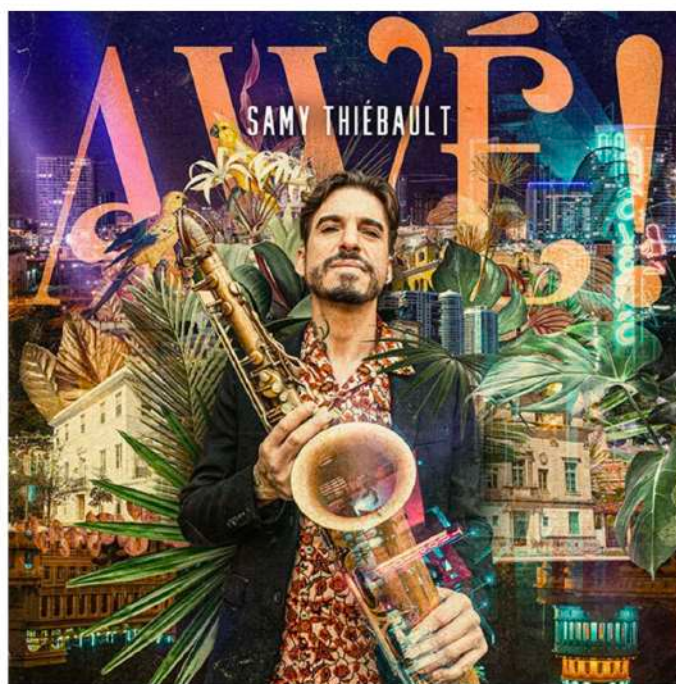
Samy Thiébault. : compositeur, Samy Thiébault (saxophone ténor), Brian Lynch (trompette), Eric Legnini (Fender), Manuel Valéra (piano), José Gola (basse électrique), Yunior Terry (contrebasse), Dafnis Prieto (batterie)

Album Awé ! Label Gaya (GAYA053) Année 2021

« Autant je n'ai pas trop aimé Miami avec ses artifices et sa violence capitaliste, autant ces musiciens regorgent d'une énergie peu commune et sans concessions. Ils maîtrisent tout, du jazz le plus traditionnel au plus expérimental, en passant bien sûr par toutes les subtilités des musiques caribéennes. Jouer avec eux, c'était comme danser sur un volcan. »

Le trompettiste **Brian Lynch**, qui a rejoint la dernière mouture des **Jazz Messengers** à la fin des années 80, s'avère le parfait point d'appui dans cette aventure tant il partage avec le musicien français la même passion pour les cultures des Caraïbes. Le deuxième mouvement va s'effectuer dans les mythiques **studios Ferber** à Paris. Après un travail poussé de pré-production avec **Sébastien Vidal** à la réalisation et Éric Legnini en orfèvre des claviers additionnels et autres chœurs numériques, la jonction s'opère avec la bassoniste **Cécile Hardouin** qui monte deux équipes : un orchestre de chambre (tuba, cor, basson, hautbois, clarinette, flûte) et un quintet à cordes (contrebasse, violoncelle, alto, violons). Douze titres sont choisis à partir des sessions de Miami qui se répartissaient entre jazz acoustique et jazz électrique.

Au terme de ce périple et d'une quête de soi qui passe d'abord par les rencontres, le saxophoniste est amené à faire plusieurs constats, à commencer par la manière dont évolue son propre jeu. Si *Caribbean Stories* marquait une sorte de catharsis en la matière (« Ça a cassé les codes du jazz que j'avais intégrés depuis 25 ans », disait-il à l'époque...), *Awé !* prolonge une pratique qui privilégie de plus en plus le lyrisme sur la technicité. Même cheminement en somme que Coltrane, la référence suprême, finissant par se dépouiller de certains bagages pour atteindre l'évidence du souffle.



Album «Awé» de Samy Thiébault. © Youri Lenquette

Autre alchimie à l'œuvre, celle d'un « village-monde » propice à un nouveau processus créateur. Bien plus qu'un simple métissage, *Awé !* renvoie encore une fois à cette fameuse « créolisation » chère à Édouard Glissant et qui répond, selon le philosophe, au « chaos-monde » auquel il faut substituer « des pensées incertaines de leur puissance, des pensées du tremblement ». « Le jazz est un inattendu créolisé », poursuivait Glissant, non pas un melting-pot, mais une transformation où l'entremêlement des racines et des expériences crée de l'inédit. Même état d'esprit chez Samy Thiébault : « J'ai pris des éléments divers, musiques caribéennes, jazz moderne, classique, pour tenter un langage nouveau faisant écho à mon aspiration au vivre-ensemble face au système qui nous gouverne. » Comment ne pas aussi « créoliser » le monde d'avant et le monde d'après à l'écoute de cet album ? Le monde d'avant où l'on pouvait voyager sans masque, le monde d'après où un avenir à visage humain, jazzé par un troubadour sans frontières, retrouverait à nouveau toute sa force de mobilisation.

Et si *Awé !* était aussi synonyme d'espérance ?

Titres joués extraits de l'album *Awé* de Samy Thiébault :

Baila - Awé - Alma del Sur - Chant du très proche



legrigriradio
France

...

HEAVY ROTATION

~ this week ~

Shay Hazan Quintet - Desert Snake (CHANT RECORDS)

Flukten - Mellomspill (ODIN RECORDS)

Ajak Kwai - Arrows (feat. Allysha Joy) (MUSIC IN EXILE)

Damu The Fudgemunk - Reporting (DEF PRESSÉ)

Samy Thiebault - Awé ! (GAYA MUSIC PRODUCTION)

Blu - People Call Me Blu(e) (NATURE SOUNDS)

Maurice Louca - El-Gullashah (Foul Tongue) (NORTHERN SPY RECORDS)

SUWI - French with Simona (DEWERF RECORDS)

Lélou - Légi Pomme (BABANI RECORDS)

Dark Star Safari - Life Stand Still (ARJUNAMUSIC RECORDS)



la radio porte-bonheur

www.le-grigri.com



TSFJAZZ

TSFJAZZ.COM

LES PROGRAMMES

LES TEMPS FORTS DE LA SEMAINE

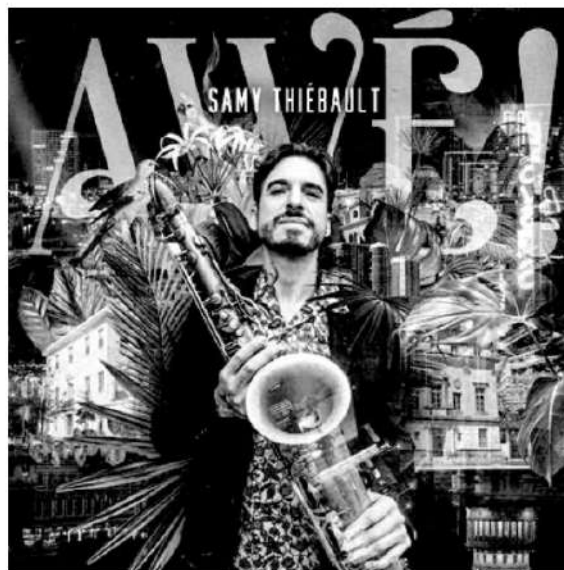
Ecouter

Caviar et Champagne

Mercredi 6 Octobre

Caviar pour tous et champagne pour les autres - 19h

Leur approche du jazz est pantagruélique, ce sont les ogres et les ogresses d'aujourd'hui, et ils sont réunis sur le plateau de notre émission mensuelle. **Thomas de Pourquery**, **Frédéric Adrian** auteur de *Nina*, **Aurélie Levy** et **Elizabeth Colomba** autrices de *Queenie*, et **Samy Thiébault** qui présente *Awé !* un album enregistré entre Paris et Miami.



Jazz-Rhone-Alpes.com

... l'info du jazz vivant

SAMY THIEBAULT «Awé!» (Gaya Music Production)



«Pour ce disque, j'ai pris des éléments divers, musiques caribéennes, jazz moderne, classique, pour tenter un langage nouveau faisant écho à mon aspiration au vivre-ensemble» explique le saxophoniste nomade dont «Awé!» clôt une trilogie initiée avec «Caribbean Stories» avant «Symphonic Tales» (nommé aux Victoires du Jazz 2020). Son dernier opus créolise ces deux aventures après un travail mené d'abord à Miami -en bénéficiant d'une bourse de la FACE Foundation- entouré des meilleurs musiciens de la diaspora cubaine de Floride et de New-York, puis au mythique studio Ferber à Paris sous la houlette de Sébastien Vidal à la réalisation, **Eric Legnini** en orfèvre des claviers additionnels et, pour la jonction, la bassoniste **Cécile Hardouin** qui a monté deux équipes avec un orchestre de chambre et un quintet de cordes. Ajoutés au batteur **Dafnis Pietro**, au pianiste **Manuel Valéra**, au contrebassiste **Yunior Terry** et au

bassiste **José Gola** -qui tous regorgent d'énergie et maîtrisent toutes les subtilités des musiques caribéennes- mais aussi avec le trompettiste **Brian Lynch** (ex Jazz Messengers), ce sont au total pas moins de vingt musiciens qui ont constitué l'imposant line-up de ce disque qui tire son nom d'une interjection cubaine typique lâchée par Felipe Cabrera à la fin de Caribbean Stories.

Un album qui, pour l'aventurier saxophoniste sans frontière, prolonge une pratique privilégiant le lyrisme sur la technicité, cheminant encore sur les traces du fougueux John Coltrane, sa référence suprême dans l'évidence du souffle. Et quel souffle, dès l'intro avec *Baila* où sur un swing latino **Samy Thiebault** délivre toute la chaleur soyeuse de son instrument, avant son pendant *Bailando* qui laisse, sur un tapis rythmique, le piano de Manuel Valera s'envoler en solo. Un piano qui chante sur la salsa échevelée de *Blue Carnival* et ses effluves brésiliennes. Sur le titre éponyme, le groove latino drivé par les instruments percussifs donne envie de danser, comme sur le punchy *Wild* ou le bien nommé *Fire* qui balance de manière soutenue entre les chœurs enflammés du sax et le Fender Rhodes de Legnini. L'ambiance est plus afro sur le séduisant *Jahan's Song* ourlé de basse et où la trompette de Lynch incruste des effets davisien. Un seul titre est chanté, sur des paroles écrites par Thiebault en espagnol, le très caliente *Alma Del Sur*, avec la sensualité de la vocaliste cubaine **Yaité Ramos Rodriguez**, où il est question d'utopie et de rêves, à l'image de ce disque qui porte l'espérance d'un avenir à visage humain.

Samy Thiébault - Awé ! :: FROGGY'S DELIGHT :: Musique, Cinema, Theatre, Livres, Expos, sessions et bien plus.



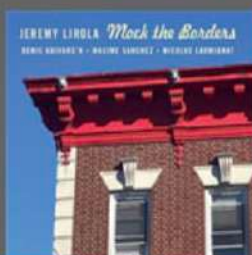
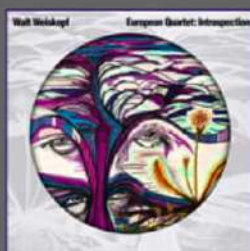
Disons-le tout de suite, le saxophoniste français **Samy Thiébault** clôture de la plus belle des façons cette trilogie débutée avec [Caribbean Stories](#), poursuivie avec [Symphonic Tales](#) et qui se termine donc avec ce **Awé !**.

Mais si le sujet de cette trilogie est une sorte de tour du monde, entre les Caraïbes, l'Afrique et l'Inde, c'est surtout la possibilité pour Samy Thiébault d'un retour aux sources maternelles et aux racines du jazz, d'investir les champs qu'il affectionne comme le travail sur les timbres, le phrasé, le rythme, la dimension orchestrale.

Et ce **Awé !** en est le parfait aboutissement. Véritable remise en question (sur sa façon de jouer...) et en perspectives (le spectre des musiques des Caraïbes, son rapport à *Coltrane*, le soin apporté au son, aux arrangements), ce disque est un véritable manifeste du jouer ensemble comme du vivre ensemble. Preuve en est avec la présence dans ce disque de **Brian Lynch** (trompette), **Eric Legnini** (Fender Rhodes), **Manuel Valera** (piano), **José Gola** (basse), **Yunior Terry** (contrebasse), **Dafnis Prieto** (batterie), **Mathieu Gautron** (bandonéon), **Yañé Ramos Rodriguez** (voix), **Cécile Hardouin** (basson) et d'un petit ensemble instrumental chambriste (quintette à cordes, flûte, hautbois, cor, basson, clarinette, tuba).

Et le tout sonne magnifiquement (ce groove, ces mélodies !) et, et plus qu'à une simple réappropriation ou somme d'influences, fait totalement sens, puisqu'aux rythmiques, aux mélodies et aux harmonies caribéennes, créoles se mélangent sonorités plus européennes (ou occidentales...). Une totale réussite.





LA COULEURS JAZZ WEEK #106

www.couleursjazzradio.fr



COULEURSJAZZ
RADIO

→ MUSIQUES DU MONDE

Samy Thiébault raconte «Awé» et Giulia de Vecchi le festival Villes des Musiques du monde



Publié le : 15/10/2021 - 00:24 Modifié le : 15/10/2021 - 00:26



Audio 48:30



Podcast



Samy Thiébault. © Youri Lenquette

Par : **Laurence Aloir**

🕒 6 mn



Écouter l'article

Awe marque la fin d'une trilogie pour **Samy Thiébault**. *Caribbean Stories* en avait été le versant initiatique, creusant au saxophone ténor les racines des musiques caribéennes tout comme les rêves et les cicatrices de ceux qui les ont vivifiées. Entre inspiration indienne et grande formation, *Symphonic Tales* optait pour un autre écrin sans rien renier d'une spiritualité coltranienne sans cesse enrichie. *Awé* ! synthétise, ou plutôt « créolise » ces deux aventures. On y retrouve les Caraïbes, mais avec des accents plus modernes. Dans le même mouvement, le saxophoniste prolonge une certaine fougue orchestrale made in France en convoquant à nouveau cordes et bois. Il réalise aussi un vieux rêve : embarquer avec lui son ami, le pianiste **Éric Legnini**.

Première étape, Miami, automne 2019. Bénéficiant d'une bourse de la **FACE Foundation** valorisant les projets franco-américains, Samy Thiébault débarque dans les studios de la Frost University grâce à l'entremise de **Brian Bacchus**, le producteur de Norah Jones et Gregory Porter : « *J'ai travaillé dans l'urgence dès que j'ai eu cette bourse. Un mois et demi d'écriture pour 24 morceaux au départ, c'était un sacré challenge* ». Challenge redoublé par la qualité de l'équipe réunie avec des cadors de la scène cubano-new yorkaise : le batteur **Dafnis Pietro**, **Manuel Valéra** au piano (« *Quand il joue, on entend Herbie Hancock, on entend McCoy Tyner* »), **Yunior Thierry**, dernier rejeton d'une grande famille de musiciens cubains, à la contrebasse, ou encore le bassiste **José Gola** déjà repéré aux côtés de **Gonzalo Rubalcaba** et **Chucho Valdés**.



Samy Thiébault. © Youri Lenquette

I CHRONIQUE



SAMY THIÉBAULD

—
AWÉ!
—

Label / Distribution : Gaya Music

On lit çà et là qu'*Awé !* marque pour **Samy Thiébauld** la fin de sa trilogie des musiques caribéennes, après *Caribbean Stories* et *Symphonic Tales*. C'est sans doute vrai, tant la cohérence entre ces trois disques a des allures d'évidence, mais on peut aussi penser que ce troisième volet est tout autant une fusion des différentes influences qui se jouaient dans les deux premiers qu'un dépassement du tout, visant à en élargir encore le cercle, pour embrasser autant que faire se peut toutes les musiques. En d'autres termes, le saxophoniste réussit avec ce disque éclairé à réunir en un seul idiome - le sien - la grande famille des musiques qui le nourrissent, jusqu'à lui donner par moments les atours d'un impressionnisme nourri des compositeurs du début du XXe siècle. En cela, il ouvre d'autres portes qui préfigurent la suite d'un chemin survolant les continents et les époques, dans une quête spirituelle où plane et planera longtemps encore l'ombre de Coltrane, figure tutélaire s'il en est. Le temps parlera...

Réalisé en trois temps principaux : d'abord une confrontation – toute fraternelle – avec une poignée de musiciens de la scène cubano-new yorkaise ; puis l'intervention décisive d'**Éric Legnini**, dont on sait la créativité et le sens du traitement sonore, et qui dégage ici son Fender Rhodes ; enfin l'adjonction d'un quatuor à cordes et d'un orchestre de chambre. Au total une vingtaine de musiciens et au bout du compte, une joie d'être embarqué dans une nouvelle aventure voyageuse.

La joie, oui. C'est elle, avant tout, qu'il faut souligner. Tout comme ces éclats de lumière, cette nostalgie sous-jacente aussi, ces rires, ces larmes, cette succession de thèmes empathiques, ce doux balancement sur lequel on imagine la danse sensuelle des corps, et ces mélodies qu'on se prend vite à chanter. On pourrait évoquer un à un les protagonistes, souligner leur implication individuelle dans un projet éminemment collectif. Avant de se dire que l'essentiel est bien ce chant tenace qui traverse *Awé !* de part en part et qui vous colle à la peau.

Dans cet univers baigné d'un soleil tamisé, Samy Thiébauld, dont le jeu s'épaissit de disque en disque et accède à une remarquable concision, proscrivant tout bavardage superflu, parvient à l'épanouissement et à l'incarnation de sa musique. Qui est pour lui, on l'a bien compris, une quête spirituelle et un message, celui de son « aspiration au vivre ensemble face au système qui nous gouverne ». L'amour et la fraternité sont au programme : en cela, *Awé !* est aussi un disque engagé, une proposition de jazz universel.

par Denis Desassis // Publié le 17 octobre 2021

P.-S. :

Samy Thiébauld (ts), Bryan Lynch (tp), Manuel Valéra (p), Éric Legnini (Fender Rhodes), Yunion Terry (b), José Gola (elb), Dafnis Prieto (dms), Yaité Ramos Rodriguez (voc), Mathieu Gautron (band), Clara Abou (vln), Anaïs Perrin (vln), Benachir Boukhatem (alto), Sophie Chauvenet (cello), Odile Simon (b), Anne-Cécile Cuniot (fl), Hélène Gueuret (hatbois), Camille Lebrequier (cor), César Poirier (cl), Cécile Hardouin (basson), Bastien Stil (tuba, dir).



Écouter le direct Malik Djoudi - Danger

Accueil

ALBUM JAZZ DE LA SEMAINE



Awé!

Samy Thiébault



En attendant

Marcin Wasilewski



Place Sainte-Opportune

Thomas Curbillon

TSFJAZZ

TSFJAZZ.COM

100% Podcasts

Cliquez sur l'image pour accéder aux Podcasts !



Le saxophoniste Samy Thiébault dans les
studios pour Awé!
[#caviarpourtous](#)



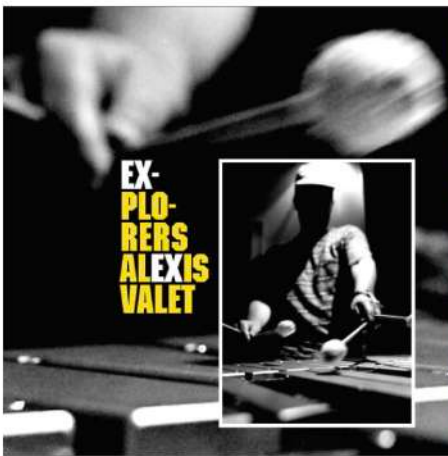
Découvrez ou re-découvrez les épisodes
diffusés la semaine dernière
[#Pourquisonnelejazz](#)

TOP MEZZO

Top classique

Top jazz

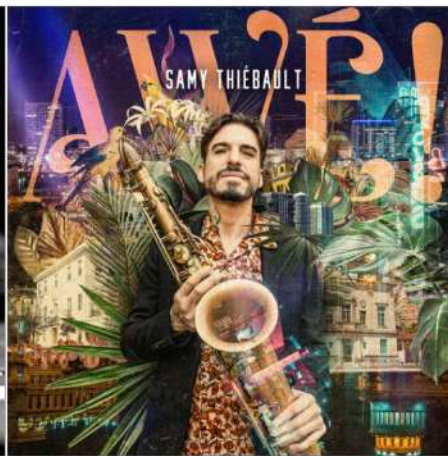
NOVEMBRE 2021



 Ecouter

Explorers

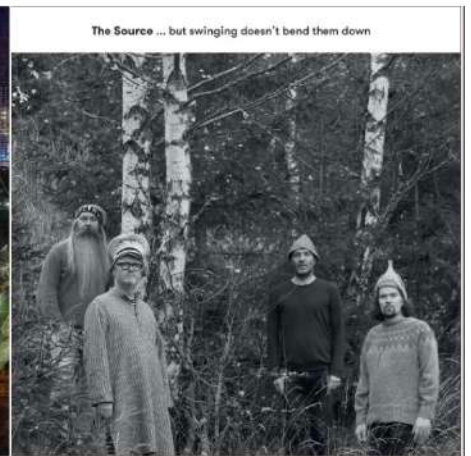
Alexis Valet
Jazz&People



 Ecouter

Awé!

Samy Thiébault
**Gaya Music/L'Autre
Distribution**



 Ecouter

... but swinging doesn't bend them down

The Source
Odin

france
musique

Le direct
En pistes !

ClassiqueJazzOpéraActusCulture MusicaleRadios

Publicité

Accueil > Jazz Agenda (semaine du 15 au 21 novembre 2021)

Jazz Agenda (semaine du 15 au 21 novembre 2021)

Publié le lundi 15 novembre 2021 à 11h34

Les concerts jazz de la semaine du 15 au 21 novembre 2021 recommandés par Alex Dutilh.

Samy Thiébault Awé !

- du mercredi 17 au samedi 20 novembre à 19h30 & 22h00 au [Duc des Lombards](#) à **Paris (75)**

Samy Thiébault (saxophone ténor)
 Josiah Woodson (trompette, bugle)
 Leonardo Montana (piano, Fender, les 17 & 20)
 Eric Legnini (piano, Fender (les 18 & 10)
 Felipe Cabrera (contrebasse)
 Arnaud Dolmen (batterie)
 Inor Sotolongo (percussions)

En Savoir Plus

AUDIO

ÉMISSION

Jazz été

Concert Jazz sur le vif : Samy Thiébault Quintet

59 min

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE, CONCERT, JAZZ

Samy Thiébault - Awé !

19 NOVEMBRE 2021

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Awé ? Ah oui alors !

Résumé de l'épisode précédent.

Cet été, nous avons trouvé Samy Thiébault en bonne compagnie.

On se souvient en effet de **sa fascinante collaboration musicale avec Ayo, sans oublier Gaël Rakotondrabe au piano.**

Gloire à celui qui eut l'idée de les associer pour cette formidable aventure jazzistique !

Depuis, en ce début d'automne, le saxophoniste aux costumes colorés a sorti l'un des plus beaux albums jazz de cette rentrée. Je le dis comme je le pense !

Un voyage ! Au propre comme au figuré.

On sait la passion de M. Thiébault pour le voyage aux Antilles et dans les terres d'Amérique du Sud.

On connaît bien l'un de ses principaux disques intitulé Caribbean Stories, datant de 2018.

C'est donc ce nouvel opus qui continue de distiller un jazz gorgé de saveurs d'outre-mer , « Awé ! », qu'il est venu commencer à fêter hier soir au Duc des Lombards.

Un album luxuriant, qui va donc logiquement déboucher sur un concert de la même veine.

Un concert qui immédiatement nous transporte, nous fait nous retrouver sur les marchés couverts martiniquais ou guadeloupéens, dans les bars plus ou moins louches vénézuéliens, sur les places des villes cubaines inondées de soleil où la moindre parcelle ombrée est prise d'assaut, ou bien dans la forêt primaire, aux sons à la fois sourds et puissants.

Ce sont les « tapeurs » qui ouvrent le bal.

Pedro Barrios aux percussions et Arnaud Dolmen à la batterie vont commencer à entamer une pulsation à la fois minimaliste et chaloupée, qui donne immédiatement envie de bouger en rythme.

Puis petit à petit, les deux incorporent de plus en plus de notes frappées.

Le duo s'étoffe avec Leonardo Montana, au piano Fender Rhodes, rejoints par l'imperturbable Felipe Cabrera à la contrebasse et Josiah Woodson à la trompette puis au bugle.

Et puis le patron finit par monter sur scène. Le décor est planté.

Baila. Bailando.

Deux titres phares de l'album, enchaînés.

Le sextet va nous emmener loin. Très loin même.

A commencer évidemment par le leader, qui va traduire la luxuriance évoquée plus haut grâce à son saxophone ténor.

Il va se dégager de cette heure et demie une folle énergie et un côté viscéral, quasi organique.

Sur cette rythmique du sud, il va lancer des thèmes inspirés, lyriques et prenants, qui seront parfois étoffés de petits contrepoints à la voix.

Lors de ses improvisations, Samy Thiébault va nous offrir beaucoup de notes. Vraiment beaucoup.

Il joue vite, certes, mais sans jamais oublier l'émotion et la sensibilité musicales.

Les envolées dans les aigus, les descentes dans les très graves sont autant de contrastes saisissants qui caractérisent également les terres d'Amérique du Sud.

Ces deux premiers titres, très dansants, ne laissent personne indifférent. On voit les jambes des spectateurs qui s'agitent.

Josiah Woodson s'empare de son bugle, pour Le chant du très proche.

Lui aussi nous démontre sa virtuosité.

Les deux musiciens se complètent parfaitement, et une grande cohérence musicale règne entre eux : la place des deux instruments est millimétrée, avec de très beaux chassés croisés.

Felipe Cabrera lui aussi est un virtuose.

Ses quatre cordes résonnent de façon très intense, très profonde.

Les doigts courent sur les cordes, avec parfois des accords, comme sur une guitare, ce qui n'est pas si courant que ça, à la contrebasse.

Son discours musical est lui aussi empreint d'une grande sensibilité alliée à une très grande technique.

Leonardo Montana n'est pas en reste.

Derrière ses deux pianos, les mains vont courir sur les deux fois quatre-vingt huit touches.

Il existe une école très réputée de pianistes sud-américains.

El señor Montana en fait partie.

Lors d'un solo, il va démontrer qu'il a écouté les grands compositeurs français pour l'instrument. Il y a du Satie, du Ravel, du Debussy dans sa façon de jouer certains passages improvisés.

Avec parfois un toucher à la Fred Hersch ou son élève Brad Meldhau.

Samy Thiébault nous démontrera sa connaissance et sa maîtrise du sujet sud-américain, en nous évoquant notamment le film soviético-cubain Yo soy Cuba, qui lui a inspiré un bien beau thème.

Un autre grand moment du concert : un duo flûte soprano et flûte ténor, qui nous embarque dans une mélodie mystérieuse. C'est vraiment très beau, très intense.

Le sextet se lance ensuite dans des rythmes imbriqués à trois et quatre temps, valse, boléro, salsa. La construction de l'avant dernier titre est à la fois subtile et sophistiquée.

La dernière pièce musicale va enflammer le Duc des lombards.

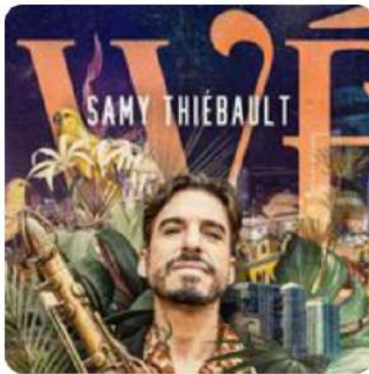
C'est le titre éponyme, un Awé ! dont l'onomatopée que l'on doit à Felipe Cabrera est repris en chœur par le public enthousiaste.

Tout le monde chante, tout le monde frappe dans les mains.

On sort du Duc avec tout plein de jazz ensoleillé dans la tête et dans le cœur, avec dans les oreilles des notes certes bleues mais également de toutes les couleurs des Antilles. Les notes du voyage, celles des rencontres avec la culture de la Caraïbe.

Quand le jazz part à la rencontre de mondes et de gens passionnants.

Un très grand moment musical !



Samy Thiébault

Samy Thiébault clôt avec " Awé ! " une trilogie initiée par " Caribbean Stories " et suivie de " Symphonic Tales ". Ce nouvel album met en avant le désir de créolisation musicale du saxophoni...

<https://ducdeslombards.com/fr/l-agenda/samy-thiebault-awe>

**Banzzaï**

Par Nathalie Piolé

du lundi au vendredi à 19h

JAZZ



Podcast iTunes



Podcast RSS



Contactez-nous

PROGRAMMATION MUSICALE

Mardi 28 décembre 2021



59 min

MADE IN 2021, Eau chaude : Gretchen Parlato, Florian Pellissier, Samy Thiebault, Omar Sosa and more

La playlist jazz de Nathalie Piolé.

La playlist jazz de Nathalie Piolé.



Samy Thiebault, © Getty / Erika Goldring

C'est la dernière semaine de l'année ! Pour honorer l'année finissante, et accueillir joyeusement 2022, nous faisons chanter toute la semaine toutes les jolies notes qui ont été fabriquées en 2021. Un best of comme un voyage, en cinq éléments... Ce soir, l'eau chaude !

19h20

**Samy Thiebault****Fire**

Samy Thiebault. : compositeur, Samy Thiebault (saxophone ténor), Brian Lynch (trompette), Eric Legnini (piano électrique), Manuel Valéra (piano), Jose Gola (basse), Yunior Terry (contrebasse), Dafnis Prieto (batterie), Anne Cecile Cuniot (flute), Hélène Gueuret (hautbois), Camille Lebrequier (cor), Cécile Hardouin (basson), Bastien Stil (tuba), Cesar Poirier (clarinette), Clara Abou (violon)

Album Awé ! Label Gaya Muic Production (GAYA053) Année 2021

[Accueil](#) > [Emissions](#) > [Open jazz](#) > Paul Bley : « Open to Love », 50 ans après

Open jazz

Par **Alex Dutilh**

du lundi au vendredi à 18h05

JAZZ



Podcast iTunes



Podcast RSS



Contactez-nous

Mardi 18 janvier 2022

18h44



Samy Thiébaud

Fire

Samy Thiébaud. : compositeur, Samy Thiébaud (saxophone ténor), Brian Lynch (trompette), Eric Legnini (piano électrique), Manuel Valéra (piano), Jose Gola (basse), Yunion Terry (contrebasse), Dafnis Prieto (batterie), Anne Cecile Cuniot (flute), Hélène Gueuret (hautbois), Camille Lebrequier (cor), Cécile Hardouin (basson), Bastien Stil (tuba), Cesar Poirier (clarinette), Clara Abou (violon)

Album Awé ! Label Gaya (GAYA053) Année 2021



Jazz Agenda (semaine du 17 au 23 janvier 2022)

Publié le lundi 17 janvier 2022 à 10h39



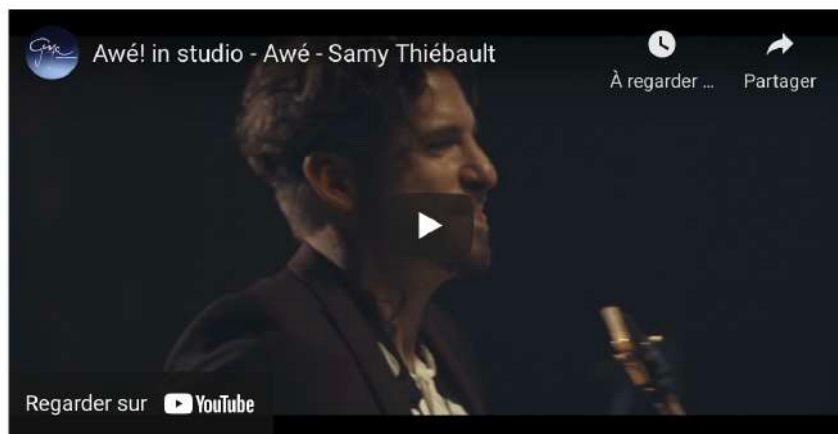
Les concerts jazz de la semaine du 17 au 23 janvier 2022 recommandés par Alex Dutilh.



Samy Thiébault "Awé ! "

• jeudi 20 janvier à 21h au [New Morning](#) à **Paris (75)**

Samy Thiébault (saxophone ténor)
Josiah Woodson (trompette, bugle)
Leonardo Montana (piano, Fender Rhodes)
Felipe Cabrera (contrebasse)
Arnaud Dolmen (batterie)
Inor Sotolongo (percussions)





Sortir

Au New Morning, le saxophoniste Samy Thiébault donne des couleurs au jazz

🕒 5 minutes à lire

Eric Delhaye

Publié le 11/01/22 mis à jour le 12/01/22

Partager



Métisser pour produire de l'inattendu : Samy Thiébault veut créoliser le jazz et appliquer à sa musique la pensée d'Édouard Glissant.

Les trois planches de surf sont rangées dans l'appartement de Ménilmontant. Elles servent moins souvent que le saxophone ténor Selmer Mark VI, de 1963, posé au milieu du salon, qu'occupe aussi un vieux piano d'étude Schindler. Surf et jazz : ces passions, qui ont en commun de requérir « *la conscience de soi et la perte de soi, le contrôle et le lâcher-prise* », animent Samy Thiébault depuis son adolescence dans le bassin d'Arcachon. Il y a grandi — après une naissance à Abidjan en 1978 — entre une mère marocaine communiste et un père français « *apolitique, donc de droite* », qui tâtait du piano en amateur et colla un jour un bec de saxo dans celui de son fils. Lequel serait sans doute devenu professeur de philo si une série de révélations n'avait dévié son chemin : l'album *A Love Supreme*, de John Coltrane, offert par son frère ; la fréquentation du pianiste Brad Mehldau et du saxophoniste Mark Turner, quand ils jouaient, encore peu connus, dans une pizzeria du bassin ; enfin, la rencontre avec les frères Lionel et Stéphane Belmondo, quand ils se produisaient au Plana, à Bordeaux.

Philosophe de formation

Les Belmondo animant à Paris leur propre école de jazz (l'IACP), Samy Thiébault s'y inscrit, tout en bouclant une thèse intitulée *Le Retour de la métaphysique chez Kant dans la critique de la faculté de juger*. Puis, entre le jazz et la philo, vient le moment de choisir : à 25 ans, il opte pour une carrière musicale, comme il se lancerait à l'assaut d'une grosse vague. Son dernier album, *Awé !*, qu'il interprète cette semaine au New Morning, trône sur l'étagère des CD. Ces derniers temps, quand il en sort un disque, le musicien penche le plus souvent pour le coffret *The Classic Quartet*, de John Coltrane (1926-1967), une compilation de Frank Sinatra, les *Œuvres pour chœur et orchestre* de Lili Boulanger (1893-1918) ou encore, en vinyle, *Igor*, du rappeur américain Tyler, The Creator.



Il ne se lasse pas non plus d'écouter *Triangles and Circles*, de Dafnis Prieto. Le batteur, collaborateur du pianiste Chucho Valdés et du trompettiste Roy Hargrove, est l'un des cadors cubains qui figurent sur *Awé !* — aux côtés, entre autres, du Français Éric Legnini au piano et de l'Américain Brian Lynch à la trompette —, que Samy Thiébault a enregistré à Miami. La ville du bling-bling, du culte du corps et du littoral bétonné n'a pas plu à cet électeur de Jean-Luc Mélenchon, mais il a pu y renouer avec la musique caribéenne, qui imprègne son jazz depuis 2014. Un an après la mort de l'ancien président du Venezuela Hugo Chávez, le saxophoniste a tourné dans ce pays avec un quartet qui revisitait le répertoire des Doors. Dans le hall de son hôtel à Caracas, un orchestre de mérengué lui a collé une « énorme claque » : « *J'avais l'impression d'entendre la rythmique complexe de Mark Turner, sur laquelle ils faisaient danser les gens.* » Si bien que, dans la foulée de son album *Rebirth* (2016), où s'entendent sa naissance ivoirienne, sa moitié marocaine et sa passion pour Ravel et Moussorgski, il exprimait une envie pour son projet suivant : explorer le rapport des musiques caribéennes avec le jazz.

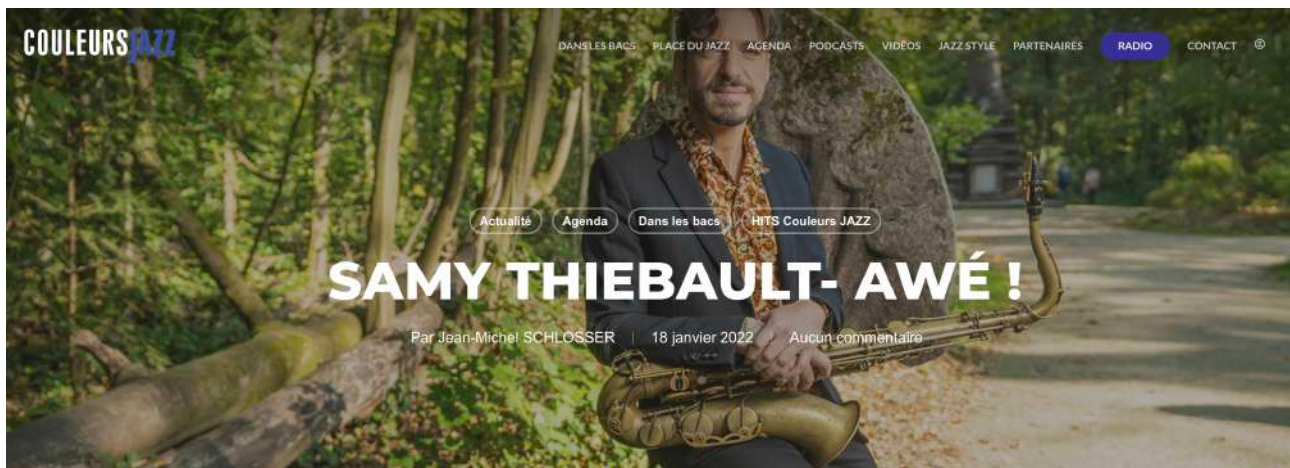


Une affiche du saxophoniste Sonny Stitt (1924-1982) orne le couloir qui dessert le salon exigü, où quinze musiciens se sont déjà serrés pour répéter, avec le batteur dans l'entrebâillement d'une porte. Un appartement très parisien, mais où se joue un processus de « créolisation », ce « *métissage des cultures qui produit de l'inattendu* », tel que défini par Édouard Glissant. Samy Thiébault lit et relit le poète et philosophe martiniquais chez qui il trouve des réponses à ses questions sur l'appropriation culturelle : « *À mes débuts comme jazzman, j'ai considéré à tort que je faisais une musique d'emprunt. Quand je donnais des cours au conservatoire de Choisy-le-Roi, dans la banlieue rouge, je disais à mes élèves d'origine africaine, maghrébine ou antillaise que le jazz, éminemment spirituel et politique, inventé par des gens qui n'avaient que cette possibilité pour s'exprimer, leur appartenait plus qu'à moi.* » Des interrogations renouvelées quand il s'est attelé à *Caribbean Stories*, son album de 2018 qui navigue de Cuba au Venezuela via l'archipel antillais — toujours avec le souffle coltraniens dans les voiles. « *Le verrou a sauté car j'ai passé du temps sur place, dans cette région où le jazz a ses racines, donc son avenir. Je l'ai fait sincèrement, sans jouer au malin. J'ai beaucoup échangé avec des musiciens et ils m'ont communiqué leur savoir en retour. Mais la dernière chose qui m'a poussé à évacuer cette question de l'appropriation culturelle est bien la créolisation de Glissant.* »

Pendant ses solos, il peut atteindre la transe

Caribbean Stories fut suivi par *Symphonic Tales* (2019), qui combinait jazz modal, orchestrations classiques et ragas indiens. Sorti en septembre dernier, l'album *Awé !* boucle cette trilogie en synthétisant les deux précédents. Fin novembre, au Duc des Lombards, Samy Thiébault l'a présenté lors de quatre soirées au cours desquelles il a acquis la conviction de posséder aujourd'hui son « *meilleur groupe* », dont une rythmique explosive formée par Felipe Cabrera (contrebasse, 60 ans, Cuba) et Arnaud Dolmen (batterie, 36 ans, Guadeloupe). Le saxophoniste, dont le jeu tend vers « *la clarté mélodique et l'inventivité* », pouvait atteindre, pendant ses solos, la transe qui est le dénominateur commun de ses marottes. Cette transe, qui intervient dans sa pratique du surf comme dans son intérêt pour les Doors, tout en le connectant à une forme de spiritualité, caractérise aussi les musiques de fête des *lăutari* de Roumanie. Découvertes en septembre lors d'une tournée dans ce pays, elles pourraient lui inspirer son futur projet. À moins qu'il n'explore les boléros cubains ou ne revienne au hard bop : « *Plein de chantiers sont ouverts* », dit-il avec l'appétit de celui qui veut dévorer le « Tout-monde » d'Édouard Glissant. Amateur de cet « *inattendu créolisé* » qu'est le jazz, le penseur avait fêté ses 80 ans, en 2008, au New Morning. On imagine qu'il aurait aimé y écouter Samy Thiébault.

Le 20 janvier, 21h, **New Morning**, 7-9, rue des Petites-Écuries, 10^e, 01 45 23 51 41, 23,10 €.



Suite des aventures caribéennes de Samy Thiébault avec un invité de marque en la personne du trompettiste Brian Lynch très en verve sur cet enregistrement et d'un orchestre multi-tonal à géométrie variable : ambiance cuivrée et harmonie des cordes qui conjuguent soleil des mers du sud et langueurs de la musique de chambre.

Le son virevoltant du saxophoniste emplit encore l'univers sonore façonné par ce mini big-band où viennent s'entrechoquer et soliloquer les divers instruments qui composent la palette des créations. Des arrangements soignés qui mêlent des instruments qui n'ont pas toujours vocation à dialoguer ensemble font de cette rencontre un ballet multicolore de sonorités aux influences diverses qui témoignent des voyages musicaux de **Samy Thiébault**.



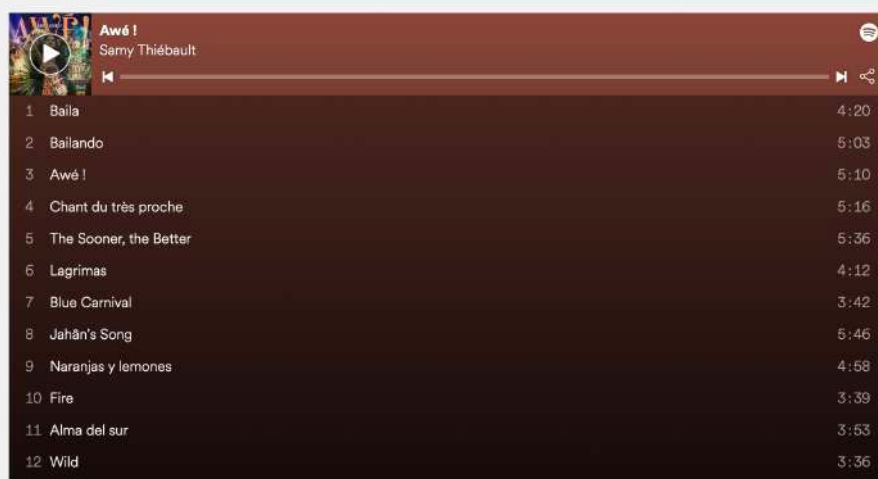
De facture tantôt assez classique (*Lagrimas*) aux influences latino (*Baila*) en passant par des moments fusion (*Awé !*), la tonalité générale est à l'éclectisme musical dans lequel le saxophoniste trouve son inspiration. Il y a dans les chorus du saxophoniste la recherche d'une inventivité constante qui déroule son fil comme un lien complexe qui unit les mondes explorés par sa musique. L'oreille se prête alors à des investigations sonores pour débusquer le moindre jeu de l'attirail instrumental réuni par le leader dans cette formation.



Un voyage surprenant et détonnant dont on ne se lasse pas tant les couleurs projetées invitent à poursuivre la lecture de ces cartes postales musicales. L'orchestre se révèle alors une hacienda remplie de Naranjas y Limones aux saveurs sucrées et suavement servies par le ténor du maître des lieux.

Personnel :

Samy Thiébault: saxophone ténor
Brian Lynch: trompette
Eric Legnini: fender rhodes
Manuel Valera: piano
José Gola: basse
Yunior Terry: contrebasse
Dafnis Prieto: batterie
Anne-Cécile Cuniot: flûte
Hélène Gueuret: hautbois
Camille Lebrequier: cor
Cécile Hardouin: basson
Bastien Stil: tuba
César Poirier: clarinette
Clara Abou: violon
Anaïs Perrin: violon
Benachir Boukhatem: alto
Sophie Chauvenet: violoncelle
Odile Simon: contrebasse
Mathieu Gautron: bandoneon Yaité
Ramos Rodríguez: voix



Awé! est un album [Gaya Music Production](#)

©Photo Header : Youri Lenquette



Notre Top 50 des albums de 2021

CINQ ALBUMS JAZZ

“Awé !”, Samy Thiébault

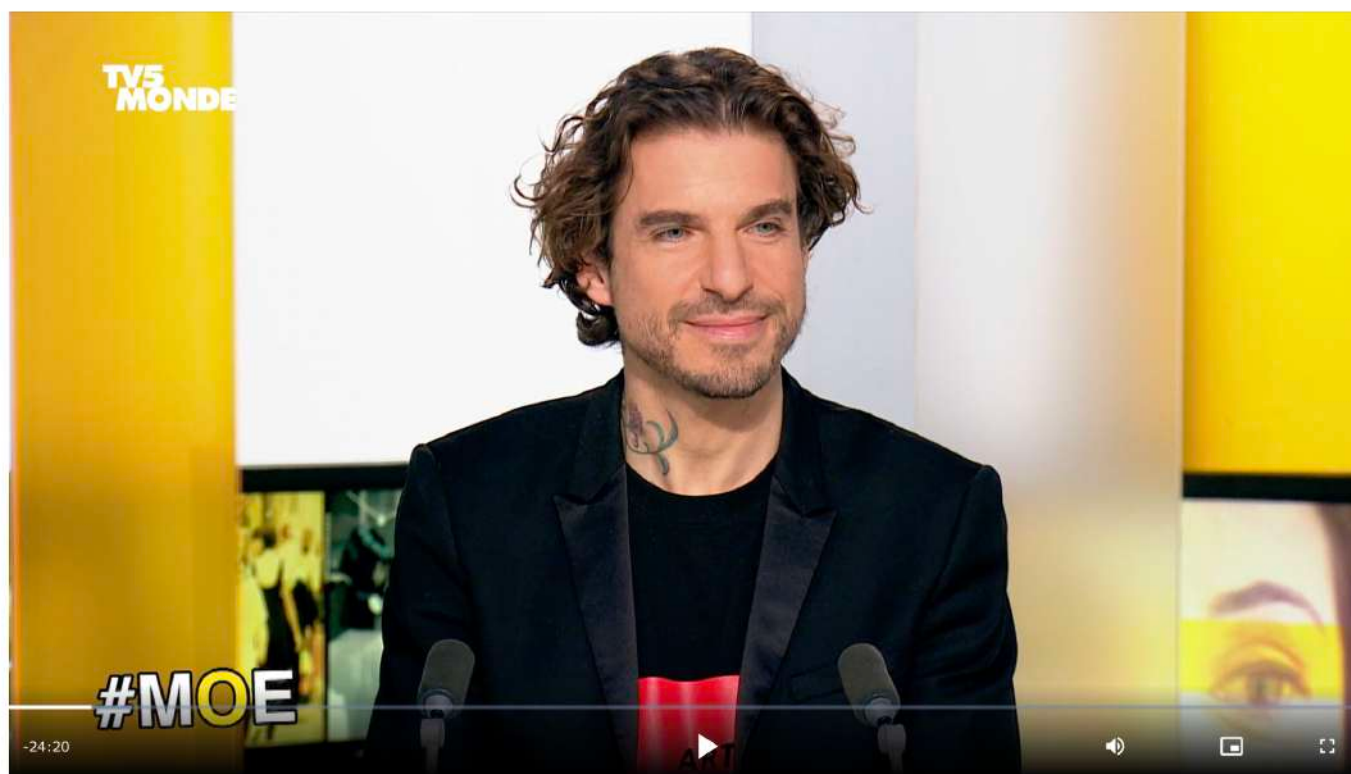
Avec autant de respect que de curiosité, Samy Thiébault s’est inspiré du concept de créolisation pour tenter une nouvelle synthèse de musiques jazz, cubaines, africaines et sud-américaines. Bénéficiant d’une production cinq étoiles, cet album confirme la classe du saxophoniste et sa hauteur de vue.

(Gaya)

ffff



ÉMISSIONS



Emission : [Maghreb-Orient Express](#)

Kamel Daoud, Samy Thiébault, Emné Nasereddine

[Tweeter](#)[Partager](#)

12 février 2022 - Durée : 25 min

Kamel Daoud, Samy Thiébault, Emné Nasereddine Un témoignage unique sur l'Algérie de 1961 et de 2019 à travers le regard de deux artistes : celui du photographe et cinéaste Raymond Depardon et celui de l'écrivain et chroniqueur Kamel Daoud. Tout est parti d'un projet de livre, porté par un tandem d'éditeurs

Plus d'info sur l'épisode [⌵](#)

